

BERN- BRUG



Numéro 231
1^{er} trimestre 1983
Janvier-Février-Mars



Niverenn 231
Kenta trimiz 1983
Genver C'hwevrer-Meurz

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

De quelques événements... à venir

J'aurais voulu que ce **Bleun-Brug** vous parvienne au début de janvier pour vous présenter plus tôt ses vœux de bonne année. Enfin, il sera moins en retard pour vous annoncer l'**An de grâce jubilaire** de la Rédemption qui ne s'ouvrira que le 25 mars.

Mais avec cette année sainte, d'autres dates restent à marquer, intéressant la Revue : le **24^e anniversaire** de la nouvelle formule, la formule bilingue décidée en septembre 1959 et le **60^e anniversaire** de l'ordination sacerdotale ou les noces de diamant, en août, de l'aumonier qui la réalisa.

Cette formule a tenu et tient toujours par un **miracle de Dieu** et l'**extraordinaire bon cœur** de lecteurs dévoués auxquels va aussi ma gratitude. C'est à eux que vous devrez encore ce numéro et les numéros qui pourraient suivre, si nous voulons aller jusqu'à l'automne. Ainsi aurions-nous tiré notre dernière cartouche.

Le combat aura été rude surtout ces derniers temps à cause de nombreux accrocs de santé qui ont rendu pénible la composition et le financement des numéros. Celui-ci n'a pas échappé à la règle. Je vous l'offre tel qu'il est et vous remercie d'avance de l'agréer quand même comme les autres.

MISE EN RÉSERVE POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

Ce qui concerne la récente canonisation d'une nouvelle sainte de Bretagne, Jeanne Jugon, de Cancale ; le tricentenaire de la mort du bienheureux Père Maunoir ; quelques poèmes et livres d'expression bretonne... et ce par manque de place malgré nos quatre pages supplémentaires. Avec tous nos regrets et excuses.

F. M.

SOMMAIRE

Bonne année de par Dieu	1	Bloavez mat	15
Françoise d'Assise, Jongleur de Dieu	2	Sant an diou gurunenn	16
Un livre à faire choc : Les noms des Dieux Celtiques	3	Henteu Ker-Anna	21
Autour de la mémoire du Comte Jean de Monfort	4	Leoriou brezoneg	22
La Salette du Dauphiné et de Morlaix	7	Digoradur da Aviel Sant Mazhev	23
Le Père Goarnisson (1897-1981)	12	Enor ha silvidigez eur vro	24
Un extraordinaire chef de chorale bre- tonne	13	Ar mevel koz	26
	14	Itron Varia Vreiz	28
		Diwar sarmoniou an ao. J.-M. Guillou	30
		Al louarn besk	32

Bonne année de par Dieu



Heureuse année également et sainte année puisqu'aussi bien avec 1983 nous entrons dans « un an de grâce » qui s'ouvrira le 25 mars prochain pour se prolonger jusqu'à Pâques 1984.

Par la volonté du Pape nous y marquerons et y vivrons, en effet, la commémoration du 150^e anniversaire de la Rédemption dans le cadre et l'atmosphère d'un grand jubilé pour toute l'Eglise.

Si le Saint Père n'a pas voulu attendre l'an 2000 pour accorder un tel privilège, c'est qu'il a des raisons spéciales. Et ces raisons là, il les trouve dans la situation d'un monde dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle n'est guère réjouissante.

Regardez autour de vous, observez ce qui se passe dans votre rayon de vie, parcourez les journaux et les revues, lisez les livres, écoutez ce qui se dit à la télévision et tout ce qui nous parvient par les *mass-media*.

N'y a-t-il pas de quoi désespérer ? Et pourtant notre Père, le Pasteur commun nous répète sur tous les tons : *n'ayez pas peur, petit troupeau, ne perdez pas confiance et prenez courage.*

Mais où trouver ce courage ?

Ce n'est certes pas du côté du monde, des hommes de sciences et de leur industrie qu'il faut se tourner. On a beau vanter les progrès techniques modernes, cela ne fait pas reculer le mal et la souffrance, la terreur et l'injustice, bref tout ce dont est fait sur terre l'enfer pour les uns, le purgatoire pour les autres, là où l'on promet à tous le Paradis dès ici-bas.

Il faudrait être aveugle pour ne pas le constater, pour ne pas se poser la question : *mais où allons nous donc ?*

Si vraiment ce Dieu auxquels ne pensent plus les gens ou dont du moins ils ne voulaient plus entendre parler, n'intervenait à son heure et à sa façon toujours mystérieuse et imprévue, il y aurait de quoi se laisser les bras tomber...

Mais pourquoi ne viendrait-il pas au secours de ses enfants ? Aurait-il en vain envoyé son Fils premier né au milieu de ses frères adoptés par grâce pour les racheter au prix de son sang un Vendredi Saint et le faire ressusciter trois jours après pour manifester la puissance de son amour. N'a-t-il plus aujourd'hui le même pouvoir et la même miséricorde qu'il avait hier et sommes nous tout d'un coup devenus indignes de son indulgence et de son pardon les plus larges pour ne plus avoir part à ses bénédictions ?

Ce serait mal connaître l'histoire du Salut et la manière dont le maître de l'Histoire en général a traité jusqu'ici à travers les siècles l'œuvre sortie de ses mains et où figurent tous les êtres dont les hommes comme le reste et à quel rang !

Là où le mal du péché abonde, dit l'Ecriture, la réparation surabonde, à savoir : le rachat et le pardon.

Si certains ratent leur salut et se privent des bénédictions divines cela ne prouve qu'en faveur de la liberté que Dieu laisse aux hommes, mais par contre sa miséricorde à leur égard, même quand ici ou là elle se trouve repoussée.

C'est là une chose qu'il ne faut jamais oublier au spectacle d'un monde qui semble danser sur un volcan.

Quelqu'un se charge de nous le rappeler en toute circonstance surtout dans ses fameuses apostrophes à la France lors de son passage à Paris et à l'Europe au cours de son voyage en Espagne : *Qu'as-tu fait de ton baptême, dit-il à la première, toi la fille aînée de l'Eglise ?* De même qu'il lance à la seconde de Saint-Jacques-de-Compostelle : *« Réveille toi, vieille Europe, reviens à ton glorieux passé chrétien et n'aie pas peur. N'aie pas peur ! Voila le grand mot d'ordre du chef de l'Eglise sur terre. Pourquoi ? parce que Dieu est avec lui et avec ceux qui le suivent la main dans la main.*

Ainsi de nous, fils de l'Eglise. Tant que nous savons garder le contact avec cette mère, nous n'avons rien à craindre.

Voilà pourquoi le Pape qui veille sur l'Eglise avec le cœur d'une mère, offre de par Dieu à tous ses enfants la grâce du *Jubilé*, la grâce de l'*Indulgence* du pardon réconciliateur. Faisons en le meilleur usage.

Il me semble que c'est là le vœu le plus beau de bonne année que je puisse au *Bleun Brug* souhaiter à ses lecteurs aux débuts de « l'an de grâce » 1983.

LE BLEUN BRUG.



FRANÇOIS D'ASSISE, JONGLEUR DE DIEU

par Henri QUEFFELEC, chez Calman-Levy

Jongleur de Dieu ! Un recteur de l'île de Sein ! Deux livres qu'Henri Queffélec vient de nous servir coup sur coup, mais dont le dernier n'est que la réédition de son premier roman publié en 1947 et qui rencontra un si grand succès grâce beaucoup au film « *Dieu a besoin des hommes* » ; raison pour laquelle, le jugeant assez connu, nous ne faisons que le mentionner en ce numéro. Retenons cependant que l'un et l'autre montrent que notre romancier, même dans ses œuvres de fiction apporte facilement les préoccupations spirituelles dont se nourrit volontiers son âme mystique et qui à l'occasion se manifestent avec éclat comme à propos de son *grand saint Antoine du désert*, de son *saint petit curé d'Ars* et de sa *Notre-Dame du Folgoat*.

Cela ne veut pas dire que Queffélec est un auteur de « *vie de saints* » selon le genre des *biographies classiques*. Non, il n'a dans le présent livre que peu le souci du déroulement chronologique des événements de l'année 1182 à 1226 (1). A peine un canevas pour délimiter le cadre historique de son récit. Son but est de faire un portrait de son héros, saisi par l'intérieur, pour révéler la psychologie profonde de sa nature d'homme sur laquelle l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint va imprimer comme sur une belle toile, les traits du modèle qui est le *Rédempteur* lui-même. Le chef-d'œuvre a été tellement réussi que les marques du Christ se sont retrouvées non seulement sur son âme, mais aussi sur son corps martyrisé par les stigmates de la Passion, le 14 septembre 1224. Rien d'étonnant de voir ses contemporains et ses compatriotes le surnommer le *second Rédempteur* et le Pape Grégoire IX le canoniser deux ans après sa mort, le 29 juillet 1228.

C'est donc à ce portrait que s'est attelé H. Queffélec par touches et retouches. Et il nous en fait la présentation vivante au cours d'une longue pérégrination à travers le *pays d'Assise* et la *Vallée verte de l'Ombrie*, avec des échappées sur Rome, l'Egypte, la Terre Sainte et l'Espagne et tout lieu où l'ont porté son zèle missionnaire et son ardeur de pèlerin pour Dieu.

A la suite de notre guide nous risquons de rencontrer souvent au détour d'un chemin la douce figure de François à la tête de ses compagnons, s'en allant par monts et par vaux, mendiant du pain ou quelques pierres et argent pour une église à restaurer sinon à bâtir. Pauvre et dépouillé de tout il n'en a que l'esprit plus libre, le cœur plus à l'aise et l'âme plus en joie, depuis ce jour où, jusque là prince de la jeunesse dorée d'Assise qu'il menait à cheval de fête en fête au milieu des chansons et des rires, il rompit tout d'un coup avec sa famille et avec le monde.

Mais ce François sous le grossier froc monacal, ceinturé d'une cordelette de chanvre, garde le même tempérament d'artiste que l'élégant cavalier troubadour

méridional, le même sens et le même besoin de cette beauté, splendeur de Dieu où participent à leur manière toutes les créatures portant trace de l'image divine ce qui les rend dignes d'être célébrées non par des chansons profanes seulement, mais par des poèmes et des chants sacrés en strophes magnifiques, comparables aux meilleures de toutes les littératures.

Ces êtres créés là ne sont-ils pas pour notre poète, qui est un fils de roi, mais surtout un enfant de Dieu, des frères et des sœurs sortis des mains du même père, sauvés par grâce dans le sang du même Fils Unique devenu semblable à nous en prenant corps d'une Vierge, désormais la mère de tous les hommes. Et il arrive parfois à celui qui aurait pu être trouvère dans le nord de la France, barde en pays celtiques ou aède dans l'ancienne Grèce, de joindre à son chant et à sa viole le jeu et les gestes sur scène du mime avec ses tours et ses farces pour être vraiment le *jongleur de Dieu* en vue de susciter de plus larges aumônes pour ses fondations pieuses. Son cœur généreux, autant que son humilité lui donnent toutes les audaces et dirait-on, tous les talents. Ne verra-t-on pas cet homme, dénué de tout sens pratique, incapable de rien organiser administrativement camper face à un monde avide d'argent et de plaisir, deux familles religieuses dont la seule règle sera une pauvreté absolue avec défense de posséder comme de tenir en réserve quoique ce soit. Dans une intuition de génie il avait deviné que c'était là le vrai remède au mal du siècle. Et cette règle il finira par la faire agréer du Pape lui-même. Ce qui tient du miracle au regard des hommes de ce temps là. Cette même audace il la pousse sur le terrain missionnaire quand il se fait embarquer avec saint Louis pour la Croisade et recevoir sans escorte par le redoutable sultan d'Egypte dont il obtient un sauf-conduit pour un pèlerinage en Terre Sainte occupée. Il aurait voulu être martyr au Maroc à l'exemple de quelques Frères envoyés là-bas, mais ne put quitter l'Espagne où il dut se contenter de son pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son dernier trait de génie et de hardiesse prophétique, ce fut pour éteindre les guerres intestines continuelles et remettre partout l'esprit de l'Evangile, par la création d'un troisième ordre religieux appelé le Tiers-ordre franciscain, cette famille spirituelle dont les membres couvrirent bientôt l'Europe chrétienne, se recrutant chez les personnes du monde, mais aussi chez les clercs.

Queffélec lui consacre un beau chapitre en citant les plus illustres de ses affiliés à travers les siècles, dont saint Yves pour la Bretagne qui fut toujours une terre d'élection de cette branche de la grande famille de saint François. A le lire on penserait que notre Breton Queffélec est lui-même du nombre (2) tellement à la manière d'un Celte de bonne race il partage le goût du *Poverello*, pour la nature avec laquelle il entre si facilement de plein pied en communion, comme il suit l'élan de tendresse qui porte son cœur vers le pays de son enfance, la douce Assise et celle de sa jeunesse, la verdoyante Ombrie.

En tout état de cause nous devons à son âme franciscaine de nous avoir donné pour le huitième centenaire de la naissance du Saint Serviteur de Dame Pauvreté le vivant portrait que nous attendions. C'est un honneur pour la Bretagne. Déjà trois de ses écrivains s'étaient occupés de lui comme historiens, Lan Inizan, l'auteur d'*Emgann Kerguidou*, qui fut le premier Français en 1889 après F. Ozanam (3), du Collège de France, et encore en breton, à sortir un beau travail sur le jongleur de Dieu, dix années avant celui de Kerival et plus de trente avant les nombreuses études du Brestois Alexandre Masieron (1926, 1927, 1954).

Queffélec clôt magnifiquement la liste de ceux qui sur le sol breton ont essayé par la plume d'implanter l'idéal franciscain.

Ce ne sera pas l'un des plus minces de ses mérites. A lui, honneur et gloire devant Dieu et devant les hommes qui le liront.

F. M.

(2) En fait, il n'est ni du tiers ordre de Saint-François, ni de celui de Saint-Dominique, auxquels vont seulement sa sympathie.

(3) Frédéric Ozanam écrivait en 1855 sur le sujet que nul n'avait traité depuis l'Ancien Régime en France.

(1) Durant les 44 années de la vie de saint François.

UN LIVRE A FAIRE CHOC :

LES NOMS DES DIEUX CELTIQUES ⁽¹⁾

par le Chanoine FALC'HUN

avec la collaboration de Bernand TANGUY

Ce livre de 312 pages est à la fois la continuation d'un plus gros livre (653 pages) édité en janvier 1981 : *Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne*, et la reprise en seconde édition, revue et considérablement augmentée de la première série des lieux celtiques : *Valleés et Plaines*, publiée en 1966 sur 144 pages.

Ouvrage donc en double partie d'étendue à peu près égale. Cette caractéristique en apparence bipolaire n'en faciliterait pas la recension, si le sujet n'était pour ainsi dire le même dans sa facture toponymique. La présentation des lieux celtiques en Gaule comme en Bretagne armoricaine relève d'une seule et unique méthode : celle inventée par le chanoine lui-même dès sa soutenance de thèse en 1951, donc il y a plus de 30 ans, et qu'il n'a cessé de perfectionner depuis. Nous avons pu le constater à travers les publications graduelles de ses travaux (1966, 1969, 1970 et 1981) au fur et à mesure où avançait sa recherche et s'accumulaient les résultats. De ces travaux nous avons fidèlement rendu compte en leur temps. Ce qui fait que nous estimons n'avoir pas à revenir là-dessus et ainsi à répéter nos éloges. Mais il y a toute la deuxième partie, encore inédite. Elle apporte du nouveau dans les séries du nom des lieux. Il s'agit des noms du marais en France, venant après celui des *Hauteurs* (2^e série). En même temps elle pose plus à fond et en des termes plus précis les problèmes de doctrine et de méthodologie exposés en 1970 dans cette dernière série et même dans la *nouvelle méthode de recherche de toponymie celtique*, telle que nous la trouvons en 1979 dans le livre de la 3^e série : 64 pages.

Ceci va nous permettre d'écarter ici une analyse détaillée des éléments constitutifs de la deuxième partie du présent ouvrage, pour donner plus large place à des considérations sur l'ensemble de la carrière linguistique de l'auteur, qui s'échelonne officiellement de 1951 à 1981. Et tout d'abord un rappel : François Falc'hun a été un professeur. Comme tel il a eu des disciples, mais il a connu aussi des maîtres sous l'égide desquels il s'est mis en route, ne serait-ce que pour préparer sa thèse de doctorat. Celle-ci, il l'avait prévue sur un sujet des plus importants et des... plus scabreux, semble-t-il, à ce moment de l'histoire : *les mutations consonnantiques initiales en breton*, sujet qui devait lui-même amener la question de *l'article déterminé* en... gaulois, autre langue celtique, devant les consonnes initiales. Mais J. Vendryes, directeur des Etudes Celtiques en Sorbonne et à l'Ecole des Hautes Etudes dont il suivait les cours, refusait ce thème. Et voilà trois années de préparation perdues pour le candidat. Sur le su de cette attitude, Woolf le doyen de la Faculté de Rennes encouragea le jeune abbé à venir se présenter devant un jury Rennais. Mais impossible de soutenir à Rennes une thèse dont le sujet était refusé à Paris. Tout au plus pourrait-on s'en servir comme de thèse complémentaire. C'est alors que le thème principal lui fut suggéré par un écrivain celtomane de ses relations : l'étude de la *recherche des frontières dialectales à l'intérieur du domaine bretonnant*, ce qui impliquait une analyse attentive de l'*Atlas linguistique* de P. Le Roux, titulaire de la chaire de celtique à Rennes.

Du coup F. Falc'hun trouvait un professeur de thèse qui serait à la fois un maître compétent et un soutien fidèle. Cela tombait bien. Le futur docteur avait

déjà fortement pratiqué la phonétique expérimentale ; cet acquis pouvait être récupéré, nous aurions ainsi en thèse principale : *l'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, et en thèse complémentaire *le système consonnantique du breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale*. C'était là des thèmes bien nouveaux ou capables, en tout cas de susciter de la controverse. De fait, controverse il y eut. Nous en trouvons des échos dans l'introduction de la deuxième partie du livre, comme dans le bilan provisoire et l'épilogue qui retentissent d'un bout à l'autre des bruits de la longue lutte. Les traditionnalistes en étaient encore à leurs anciens maîtres à penser : l'allemand Zeuz avec sa *grammatica celtica* de 1853 et Georges Dottin de Rennes, son disciple dont le livre de chevet pour les toponymistes de France était sa *grammaire gauloise* de 1918. Les deux, ignoraient les mutations consonnantiques et l'article déterminé en gaulois. Par ailleurs d'Arbois de Jubainville comme son élève et collaborateur J. Loth faisaient la loi au collège de France pour l'explication des lieux gaulois par les noms de leurs seuls propriétaires fonciers romains, chose qu'enseignait encore J.-B. Vendryez en Sorbonne et à l'école des Hautes Etudes. Ce dernier cependant se trouva en 1951 dans le jury de thèse de l'abbé Falc'hun avec Pierre Fouché, directeur de l'Institut de Phonétique, et d'abord hostile, lui aussi. Ils furent chaleureux cependant pour célèbres les mérites enfin reconnus de la thèse principale, mais glissèrent naturellement sur la thèse complémentaire, se contentant de quelques observations de détail.

Plus tard J. Vendryez se rapprocha même de son ancien élève contesté, jusqu'à tenir et à écrire les plus élogieux sur sa méthode, basée sur l'observation des accident du sol avec un emploi heureux de l'ethnographie et de la sociologie. Georges Dottin, le doyen de la Faculté de Rennes, faisait à son tour un pas en avant sans le savoir, lorsqu'il écrivit dans son livre *La langue Gauloise* : « dans les noms de lieux d'origine géographique, la réalité actuelle permet de vérifier l'etymologie quand la dénomination est suffisamment descriptive et précise. » Dieu sait que tel est le cas chez M. Falc'hun !

Mais tout en admettant que cette méthode géographique fut utilisée par Camille Julian, le grand historien des Gaules, lui-même Dottin n'osait pas se lancer. Sur lui comme sur les autres celtisants, planait toujours l'ombre d'Arbois de Jubainville qui ne reconnaissait, nous l'avons dit, d'autre origine aux noms de lieux gaulois que celle des propriétaires fonciers romains. Le breton Joseph Loth, son assistant et plus tard son successeur au collège de France était naturellement de cette école et même le Vendryez des débuts. Ce fut bien dommage pour les uns et les autres. Le chanoine en parle dans la longue préface (42 pages) de la dernière partie de son ouvrage où il accorde à Dottin, que s'il avait pratiqué l'analyse des noms composés, cette méthode l'aurait inéluctablement conduit à la découverte en gaulois de *l'article déterminé, des mutations consonnantiques initiales, de fortes variations dialectales et d'un important stock de vocabulaire commun à d'autres langues celtiques*.

D'où vient cette lacune des anciens maîtres celtisants ? Sans doute de l'état des sciences dites historiques qui ne permettaient pas aux chercheurs de vérité d'avoir des sources antérieures sur lesquelles s'appuyer historiquement pour se diriger un peu mieux dans leurs études et leur enseignement. Néanmoins le chanoine rend un bel hommage en cours de texte à son compatriote J. Loth, qui n'avait pour l'éclairer dans sa thèse de doctorat en 1883 sur *l'émigration bretonne en Armorique* du V^e au VII^e siècle que les lumières d'Aurélien de Courson en Bretagne, et de Sigismondi en France. Il reproduit la communication de 20 pages qu'il avait déjà publié en 1966 (1) sur la doctrine de ce grand professeur sur la langue bretonne. Il y reconnaît ce qu'il lui doit tout en soulignant ce dont il n'avait pas encore idée et ne pouvait l'avoir, c'est-à-dire : l'existence en gaulois de *l'article déterminé* devant les consonnes initiales, chose si importante à laquelle le chanoine consacra encore 14 pages spéciales d'un texte très serré.

Mais les travaux tenaces du pionnier finirent peu à peu par amener de l'eau à son moulin et à rallier les suffrages de ses collègues du monde scientifique. Le vent favorable soufflait en France surtout du côté des spécialistes de la géogra-

(1) Cet ouvrage a été publié aux Editions Stlatkine, à Genève.

(1) Dans la Revue de linguistique romane.

phie humaine. On le comprend. Il (2) disposait sur ce terrain de deux atouts majeurs : d'abord de son *laboratoire de phonétique* qu'il avait enfin réussi à monter à Rennes, et surtout ensuite de son impressionnante *cartothèque* qu'il avait réunie au temps de Brest et où il avait rangé des centaines et des centaines de grandes cartes relevées par lui-même sur place en tout terroir prospecté de France et d'Europe, cartes établies au millimètre le plus fin et qu'il sait faire parler admirablement (3).

Le livre cite donc avec gratitude, quelques-uns de ces géographes autour de son éminent compatriote bretonnant, *Maurice Le Lannon*, du Collège de France. Ce sont André Meynier, qui était déjà membre du jury de sa thèse en 1951, le bretonnant Pierre Flatrès, très versé dans l'étude des langues celtiques d'Outre-Manche : Irlande, Galles, Cornwall et Man, et particulièrement Pierre Bonnaud qui dans sa thèse de doctorat soutenue en novembre 1980 à Clermont-Ferrand, déclare avoir été influencé par les travaux de dialectologie et de toponymie de M. Falc'hun et avoir essayé d'en tirer les conséquences pour la géographie humaine en général. Mais c'est dans un article écrit en 1969 dans la *Revue d'Auvergne*, que P. Bonnaud parle en termes magnifiques des ouvrages et surtout de la thèse du chanoine en insistant, bien sûr, sur les noms des lieux celtiques qui commençaient sérieusement à intriguer les géographes. Il considérait l'œuvre de F. Falc'hun comme une *réintroduction du patrimoine celtique dans la toponymie française après un siècle d'effacement*.

En France on pourrait encore compter d'autres savants supporters du chanoine. Mais il ne faut pas oublier qu'en dehors de cette audience nationale, celui-ci en a conquis une autre, européenne et internationale celle-là. Dans le *bilan provisoire* terminal il est question des échanges de vue entre *Kenneth Jackson*, un linguiste de l'Université d'Edimbourg et notre auteur, depuis 1951. C'est la *phonétique* qui est en cause et ce, avant que le chanoine ait pu monter son laboratoire. A cet excellent et éminent ami, M. Falc'hun put encore ajouter *Nora Chadwick*, de l'Université d'Oxford, qui en 1970 bouleversa aussi le tableau de J. Loth sur *l'émigration bretonne*. Ces deux hommes de grande autorité en Europe et au delà, donnent son rang à notre savant breton et lui font un peu oublier bien des épreuves et des déboires essuyés au cours de son dur combat.

L'essentiel est acquis. On admet sérieusement désormais d'envisager que : « *le breton était le nom moderne du gaulois du fond de l'Armorique tout comme le français était le nom germanique d'une langue latine parlée par les Celtes. Les Bretons comme les Francs ont attaché leur nom à une langue parlée sur place.* »

Il reste maintenant à obtenir, et c'est la chose la plus dure, que la thèse prouvée comme vraie par les études du chanoine Falc'hun commence aussi à passer dans les faits et se réaliser sur le terrain : si les Bretons et les Gaulois sont cousins et quelque chose de plus en Armorique par la langue, sinon le sang, qu'ils vivent désormais dans le même cadre géographique dans la grande paix avec plus de cordialité comme avec un meilleur esprit d'entraide et de justice.

Quel beau travail d'avenir serait celui-là !

F. MEVELLEC.

(2) Il s'agit de notre docteur.

(3) J'ai pu admirer ces cartes dans le bureau du chanoine, aujourd'hui rétiré à Bourg-Blanc, Finistère.

Autour de la mémoire du Comte Jean de Montfort

Elle était bien oubliée cette mémoire du prétendant malheureux au trône ducal pendant la Guerre de Succession de Bretagne, qui valut à notre pays 25 années de ravage (1341-1365) au sein d'une guerre bien plus grande encore entre la France et l'Angleterre. Cette fameuse Guerre de Cent Ans.

Il a fallu un événement et un livre quelque peu provoqué par cet événement pour lui donner un regain d'intérêt et d'actualité.

Et tout ceci part de la bonne ville de Quimperlé, qui fut toujours fidèle au parti de Jean de Montfort contre celui de Charles de Blois, ville qui était restée pendant plus de 6 siècles la gardienne d'un dépôt précieux malgré les vicissitudes de son histoire : les restes du Comte décédés en septembre 1345.

Mais déjà n'existait plus l'ancienne **Abbaye Blanche** des Pères Dominicains où avait été inhumée la dépouille du prétendant, mort après son échec devant Quimper, défendue par les soldats de Charles de Blois et mort alors qu'il était en route vers Hennebont, sa forteresse inexpugnable. Il était normal que la troupe en marche fit une halte au passage, entre les remparts de la cité fidèle, et laissa reposer provisoirement le cadavre du chef sous les voûtes de la grande église abbatiale des Bénédictins, seigneurs de la ville et environs, avant de l'ensevelir définitivement, hors des murs au Bourg-Neuf, à quelque cents mètres plus loin, au-delà de l'Ellé, dans l'église du monastère des Dominicains qui avait été fondée, en 1255, par Blanche de Champagne, épouse du duc capétien, Jean 1^{er} Le Roux, et où depuis lors se trouvait être le lieu de séjour des princes bretons à l'occasion de leurs chasses dans la forêt toute proche de Carnoët (**La forêt des ducs**). Mais la Révolution avait passé par là et le monastère fut vendu comme bien national. Le propriétaire fit détruire la chapelle et arraser le tombeau du Comte Jean, situé dans la grande nef face au maître-autel. Ce n'est qu'en 1883 que l'architecte diocésain Bigot exécuta des fouilles dans l'église pour y découvrir, le 3 décembre, la partie de la tombe qui était en dessous du niveau du sol de l'ancien édifice à un mètre de profondeur. Mais Jean de Montfort n'était pas seul dans sa tombe. Des ossements féminins y furent également trouvés. La tradition rapporte qu'ils appartenaient à sa femme, Jeanne de Flandre, dite **La Flamme**, décédée en terre anglaise. Jean IV, le futur duc, son fils élevé à la Cour de Londres, avait voulu sans doute réunir ses parents dans une même tombe et avait transporté, de Walton à Quimperlé, les ossements de sa mère. Fut-ce durant son règne ? Fut-ce plus tard ? L'Histoire ne le dit pas.

Hersart de la Villemarqué, l'auteur du **Barzaz Breiz**, qui habitait au manoir de Keransker, non loin de là, fit alors recueillir les ossements retrouvés et les fit déposer dans un petit édicule-cénotaphe, minuscule oratoire où deux dates furent inscrites : **Anno 1341 - Anno 1883**, ainsi que

la phrase suivante, peinte en lettres dorées sur l'habillage en bois noir qui recouvrait l'ossuaire de pierre, érigé lors de ce dernier transfert : **Hic montisfortis recuissant Ducis ossa Johannis conjugix et maritae sunt animae in Domino.**

L'épithaphe ceinturant la dalle du tombeau primitif disait simplement, en bon latin : **Ici repose Jean, duc de Bretagne, comte de Montfort, qui décéda le 20 septembre 1345. Priez pour lui.** C'était peu mais suffisant et vrai au total, si le défunt avait pu se faire admettre et couronner duc de son vivant. Hélas ! Ce ne lui fut pas donné. Le pauvre, malheureux jusqu'au bout, faillit connaître le plus inique et le plus triste sort pour ses restes mortels qui n'échappèrent que de justesse à la fosse commune.

Moi qui, pendant quelques années, fut aumônier des Religieuses, héritières spirituelles des Dominicains de l'ancienne abbaye, appelée toujours l'Abbaye Blanche et qui ai si souvent dit ma prière en passant devant le petit oratoire, je frémis encore rien que de penser à ce qui aurait pu advenir de ses ossements.

En 1980, en effet, il fut décidé, par besoin de réaménagement, d'abattre les petits bâtiments qui jouxtaient les ruines de l'ancienne église dominicaine. Du coup, les restes précieux du prétendant au trône ducal de Bretagne étaient voués à la fosse commune du cimetière de Quimperlé.

Mais, les choses se trouvant déjà au point extrême, l'opinion publique se réveilla sous l'action de la Société d'Histoire locale. Le Comité Jean de Montfort fut formé (1). Déjà le 2 février 1981, la municipalité, prévenue de la fatale décision prise à l'Abbaye Blanche, avait fait déposer les ossements dans la chapelle du cimetière Saint Avit. Tous ceux qui à Quimperlé avaient encore un peu de cœur pour la Bretagne et son patrimoine historique travaillèrent ferme pour la suite heureuse des opérations qui ne décurent pas, nous le verrons plus loin.

Les Grandes Heures

de Jean de Montfort et de Jeanne La Flamme

par Marcel KERVRAN

Tel est le titre si évocateur d'un livre qui ne comporte que 100 pages de texte d'histoire événementielle avec une soixantaine d'autres de documents de toponymie et de techniques militaires au temps de la Guerre de Succession de Bretagne... Mais que de choses on découvre !

La période étudiée est courte, cinq années seulement : la première tranche d'une guerre qui fut de 25 ans pour les Bretons. Ces heures si brèves pour leur durée furent grandes néanmoins par les drames qui formèrent leur tissu.

L'auteur qui les raconte, Marcel Kervran, est un Quimperlois, membre du Comité Jean de Montfort. Il avait déjà écrit, en 1966, une plaquette de 30 pages pour servir de guide à la visite de l'église abbatiale des Bénédictins de Sainte-Croix, le seul monument de style roman de forme circulaire en Bretagne et la plus parfaite imitation, en France sans doute, du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

(1) Ce comité entre temps publiait un bulletin mensuel de 16 pages sur la Mémoire de Jean de Montfort », qui eut grand poids sur l'opinion quimperloise.

Ce n'était qu'une simple monographie sans prétentions, mais d'un travail si bien ciselé qu'elle annonçait l'historien d'aujourd'hui par la précision et la sobriété des détails, comme la sûreté des sources où se puisent les renseignements.

C'est cela que nous allons retrouver dans le présent livre qui se défend par modestie de revenir sur une tranche d'histoire relatée en son temps par Jean Froissard, le grand chroniqueur de la Guerre de Cent Ans, après en avoir été le témoin fidèle, ou encore après les travaux du Père bénédictin, Dom Morice de Beaubois, de Quimperlé, qui continuait ceux de Dom Lobineau en y ajoutant trois épais volumes de Preuves. En cours de texte, il s'excusera de bousculer certaines opinions émises par des praticiens de l'Histoire générale de Bretagne. C'est qu'il a été plus exigeant qu'eux dans la recherche de la lumière.

Ce faisant, il a réussi sans le savoir à transformer une vie mouvementée, présentant une belle matière pour le genre épique en une véritable histoire guerrière dont les venants et aboutissants politiques sont rendus avec leurs dessous aussi bien que la stratégie présidant aux batailles rangées comme aux sièges et aux guérillas.

L'affaire a duré cinq ans et le récit se déroule en épisodes de cinq chapitres, bien subdivisés, ce qui en facilite la lecture.

Tout part du 30 avril 1341, date de la mort sans testament, hors de chez lui, du duc de Bretagne, Jean III, dont les 3 mariages successifs ne lui avaient laissé aucun descendant direct. Il n'avait pu se décider entre sa nièce, Jeanne de Penthièvre, mariée à Charles de Blois, neveu du Roi de France, et son demi-frère, Jean de Montfort l'Amaury, fils de Yolande de Dreux, la deuxième épouse de son père dont il n'avait pas admis le remariage. A cause de cela, il haïssait un peu plus une marâtre déjà antipathique et derrière elle le prince du meilleur droit qu'était manifestement Jean de Montfort, aussi bien par la loi salique que par la coutume de Bretagne, laquelle ne faisait aucune discrimination entre les hommes et les femmes pour les successions. Curieusement, ce sera le Roi de France, dont Jean III était le vassal comme duc et pair, qui imposera le système français en faveur de son neveu alors que la femme de ce dernier, la vraie prétendante, se trouvait écartée en vertu du même code de droit. L'autre prétendant le savait d'avance. Ainsi, dès que furent terminées les obsèques du défunt duc en l'église des Carmes à Ploërmel, Jean de Montfort ne fit qu'un saut pour revenir à Nantes, sa ville résidentielle, dans le dessein de s'y préparer à tout événement, après avoir pris le soin de se faire reconnaître comme duc légitime par les hauts chefs religieux et seigneurs, entraînant une bonne partie des bourgeois et des gens du peuple. Il trouva sur place dans le trésor de la cathédrale de quoi fortifier la ville comme les châteaux la couvrant le long de la Loire et fournir la solde d'une solide petite armée.

Cela fait, il vola sur Brest et la réduisit en se donnant ainsi le meilleur port de guerre pour accueillir l'Anglais en cas de besoin. Tôt après, il vint à bout de Rennes, la ville capitale. Entre temps, il avait rallié à sa cause la plupart des cités bretonnes. Sûr de ses arrières, mais craignant une brutale réaction du côté du roi, Philippe VI, le nouveau duc crut bon d'aller à la Cour de Londres dès juillet 1341 afin de conclure une alliance avec Edouard III qui avait quelques vues sur la Bretagne derrière ses prétentions sur le royaume de France. Il optait ainsi pour l'Angleterre, là où son rival, Charles de Blois, était déjà dans la main du souverain français. En dédommagement de son geste d'allégeance, Jean de Montfort recevait en apanage le comté de Richmond et revenait à Nantes avec, dans ses bagages, un prince français transfuge à Londres, le comte Robert d'Artois, ennemi mortel de son roi et qui devait se révéler un grand chef de guerre pour son nouveau suzerain.

Mais ces rapides succès, Jean de Montfort allaient les payer chers. Il est bientôt convoqué à Paris pour se justifier, croit-il, devant le roi. Il

part à la Cour en bon arroi avec 400 gentilshommes, mais ce sera pour être, non entendu par le souverain, mais pour être jugé par ses collègues, les ducs et pairs réunis pour statuer en principe sur ses prétentions au trône de Bretagne contre celles de Charles de Blois, mais en fait sur la nullité d'avance de ses droits supposés.

Jean de Montfort ne fut pas présent à ce procès de Conflans. Son porte-parole y déploya longuement une belle science juridique appuyée sur tous les codes de droit encore en usage dans la Chrétienté pour montrer la justice de sa cause. Rien n'y fit. La raison d'Etat prévalut dans le sens du bien français, représenté par Charles de Blois qui rendit tout de suite hommage au roi, son oncle. Celui-ci leva bientôt une grande armée qui se trouva, dès le 17 octobre, à Ancénis sur la Loire en vue d'attaquer les châteaux forts couvrant Nantes où Jean de Montfort se trouvait retranché. La guerre lui était imposée de force.

Fin novembre 1341, il dut capituler. Le peuple horrifié par les premières atrocités du siège ne suivait plus son maître, l'obligeant à traiter avec le chef français, le dauphin Charles, futur Charles V. Les Nantais reconnurent donc Charles de Blois comme duc de Bretagne. Son rival se laissa conduire à Paris, où le roi (ô ignominie !) le fit enfermer dans la Tour du Louvre. Sans doute Le Valois croyait-il pouvoir tout se permettre désormais sur son prisonnier et sur la Bretagne. D'autres le croyaient en dehors de lui. Ils se trompaient.

Jean de Montfort éliminé provisoirement, restait son épouse, Jeanne de Flandre, dite Jeanne La Flamme, la femme au cœur de lion, avec un petit garçon de 3 ans qui l'accompagnera partout où la portera sa vaillance guerrière pour rallier les Bretons à la cause de leur malheureux duc neutralisé.

Alors commence la vraie guerre et la grande épopée. Impossible d'en donner ici les détails qui couvrent les années 1342 et 1343 où l'on vit les deux rois de France et d'Angleterre en venir presque aux mains entre Vannes et Ploërmel avant la trêve de Malestroît du 15 janvier 1343, et pour après se déclarer la guerre ouvertement dans les règles ; une guerre à outrance qui fut vraiment sur la terre bretonne une des plus sinistres figures de la Guerre de Cent Ans à partir d'octobre 1343. Mais voici que le 27 mars 1345, Jean de Montfort s'évade enfin de sa prison et gagne la Cour d'Angleterre où Edouard III, édifié sur ses malheurs, aggravés encore par la semie-folie de sa femme, lui assure tous les secours nécessaires pour reprendre ses citadelles perdues et poursuivre les hostilités. Le 10 juin, il débarquait à Brest, restée fidèle, avec une puissante armée qui, par le centre de la Bretagne, se dirigea sur Nantes. Lui-même, par les côtes de Cornouaille vite ralliées à sa cause, voulut reprendre à Charles de Blois la place forte de Quimper. Il lui donna l'assaut le 11 août. Ce fut un échec. Il ne lui restait plus qu'à gagner la citadelle la plus sûre au sud-est, sa bonne ville d'Hennebont. C'est alors qu'il mourut en route, comme nous l'avons dit.

De Londres, le roi Edouard, par ses troupes et ses subsides, continua de soutenir la lutte au nom du petit duc, le futur Jean IV, dont il était le tuteur, lequel une fois grand, tua son rival Charles de Blois et fit prisonnier ses capitaines (1) à la bataille d'Auray, le 29 septembre 1364. Il eut la paix par cette victoire et le Traité de Guérande, le 12 avril 1365, le reconnut définitivement duc de Bretagne. Mais ceci est déjà une autre histoire.

(1) Dont Bertrand Duguesclin.

EPILOGUE.

Pour Jean de Montfort le prétendant, son histoire se termine le samedi 11 décembre 1982, à Quimperlé.

Nous avons laissé le lecteur dans l'incertitude sur le sort final de ses ossements pour lesquels, alors qu'ils étaient déjà sauvés de la fosse commune, on ne trouvait pas l'endroit idéal pour les conserver en dehors de la grande église abbatiale de Sainte-Croix où son corps avait été provisoirement déposé le 20 septembre 1345. Mais ce magnifique sanctuaire est un monument historique de première classe et l'on ne peut y toucher qu'avec l'agrément des Beaux-Arts. Il fallut attendre pour la désignation de l'emplacement de la nouvelle tombe. Quand je suis allé voir sur place, vers le 15 août 1982, rien n'était encore décidé. Enfin, aux débuts de décembre, tout était réglé pour le mieux.

Voici quelques détails fournis par Marcel Kervran lui-même :

« Les ossements de Jean de Montfort et de Jeanne de Flandre ont été inhumés, le samedi 11 décembre 1982 à 17 heures, devant les autorités religieuses et civiles de Quimperlé, entourées d'une soixantaine de personnes, membres ou sympathisants du Comité Jean de Montfort.

Le catafalque était situé au pied de l'esplanade du maître-autel devant une arche de la crypte et l'inhumation eut lieu après l'absoute dans l'absidiole sud de l'église sur le côté gauche, près de la porte conduisant au cloître et à la sacristie.

Le cercueil a été placé dans un caveau construit par les services de la municipalité et il a été recouvert par une dalle déjà existante.

Dans quelques mois, une dalle définitive sera mise en place ; elle sera en granit et rappellera par son style celle du XIV^e siècle et sera ornée en son centre d'une croix latine taillée dans la masse. Sur son pourtour sera gravée l'inscription déchiffrée en 1883 : Hic jacet Joannés dux Britannia, comes montisfortis qui decessit die XX septembris anno MCCLXIV. Orate pro eo.

La pose de cette dalle, financée par le Souvenir breton, fera l'objet d'une cérémonie moins intime que l'inhumation simple et si émouvante du 11 décembre dernier où se trouvait le Général Hersart de la Villemarqué, le petit-fils du grand barde qui fit édifier l'oratoire de la Retraite de l'Abbaye Blanche en 1883.

Ajoutons qu'à l'absoute furent prononcées deux allocutions bien senties, l'une en français par M. Bellancourt, Président du Comité Jean de Montfort et l'autre en breton par le Chanoine Prigent, archiprêtre de Quimperlé.

Et ainsi se termine, en sa bonne ville de Quimperlé, le dernier épisode posthume de la carrière terrestre, si brève, mais si dramatique du Comte Jean de Montfort, prétendant au trône ducal de Bretagne. Le livre, édité à Mayenne, chez J. Le Floc'h, se trouve en vente chez les libraires à 90 F, mais à 75 F (franco de port) chez l'auteur, M. Kervran, Toul ar Bleiz, 29130 Quimperlé.

F. M.

LA SALETTE du Dauphiné et de Morlaix

(Suite et fin)

LA SALETTE DE MORLAIX.

Or donc, l'apparition au plateau des Ablandins de La Salette le 19 septembre 1846, eut du retentissement dans toute la France ; mais nulle part elle ne rencontra d'écho et de réaction plus rapide que dans un certain couvent de Religieuses Augustines hospitalière de Morlaix. Celles-ci s'étaient installées depuis 1830, au bord de la rivière dans le monastère désaffecté des Cordeliers de Saint-François de Caburien, qu'elles avaient acheté grâce à Mademoiselle Maria de la Fruglaye, qui habitait avec son père en face, de l'autre côté de l'eau au manoir de Keranrou en Ploujean. C'était la cousine de la Mère Prieure, Sophie de Coatgourden, et, c'est par elle que furent connus sur le chaud les événements de La Salette du Dauphiné. La Prieure écrivit tout de suite au curé Perrin. Celui-ci fut très touché. Il était alors en butte à bien des contradictions du fait de ses deux petits paroissiens, soumis à des interrogatoires qui n'en finissaient pas. Les autorités religieuses et civiles n'admettaient pas encore la vérité. Au moins, en Bretagne, l'on était mieux disposé à recevoir le Message. En reconnaissance le bon curé fit passer dans sa réponse, un morceau de la pierre où la Vierge avait posé le pied. Ce fut là l'étincelle dont tout devait sortir.

L'aumônier, ne voulant pas demeurer en reste, fit aménager un petit oratoire dans la salle des Verdures où les Franciscains récollets, tenaient leurs conférences. Il en bénit la première pierre aux débuts de 1947. Retenons cette date.

Les choses en seraient peut-être restées là, si un événement ne s'était produit cette année là même dans la maison des Sœurs. Celles-ci, poussées par Mademoiselle de la Fruglaye, avaient bâti à côté de leur hôpital, une école avec pensionnat et externat. Or deux petites élèves, tombèrent malades au point d'être irrémédiablement condamné par les médecins. Que faire ?

Les religieuses pensèrent qu'il y avait là matière et occasion à la Vierge des Alpes, alors si contestée, de fournir la preuve que l'Apparition était vraie.

Et les voilà de faire des neuvaines pour la guérison des enfants. Aux deux premières, aucune réaction. La troisième, commencée le 10 septembre tirait aussi à sa fin sans résultat. Jusqu'au dernier jour où le 19 septembre 1947, la date anniversaire même de l'apparition, les deux malades se trouvèrent radicalement guéries. Les docteurs n'en revenaient pas. Dans la communauté l'on criait au miracle.

Ne fallait-il pas maintenant pour remercier la Vierge penser à quelque chose qui eut référence à l'apparition et choisir sur la colline de Cuburien, contre laquelle s'adossait le bois du domaine, un endroit propice où l'on viendrait prier à l'abri.

Un oratoire privé suffisait pour la dévotion des religieuses et des enfants, ferait bien l'affaire, croyait-on ! La première pierre en fut posée le 1^{er} mars 1848. Les travaux allèrent bon train et le 1^{er} mai, le jour de l'ouverture de l'Assemblée Constituante, le recteur de la paroisse (Saint-Martin-des-Champs) vint pour la bénédiction. Il trouva que ce nouveau sanctuaire était trop petit. Personne de l'extérieur n'aurait pu y tenir et déjà les pèlerins s'annonçaient nombreux.

Que faire ? Comment sans violer la clôture, construire une chapelle publique ouverte à la foule des futurs pèlerins ? L'aumônier, imagina de pratiquer une large brèche dans le haut mur d'enceinte entourant le domaine et de prolonger l'oratoire par un ajout plus vaste qui servirait aux seuls fidèles, l'autel ne changeant pas de place.

Cette construction beaucoup plus grande, fut encore poussée très vite sans architecte, avec à peine un maître d'œuvres.

Le 18 septembre 1848, elle était déjà bénite et le lendemain 19, deuxième anniversaire de l'Apparition, elle servait au premier pardon, mais pas sous le nom de Notre-Dame de la Salette, non encore reconnue.

L'évêque de Quimper, Mgr Graveran, avait imposé le nom du vocable : *Notre-Dame Réparatrice*.

Mais l'on avait encore vu trop petit devant l'affluence de la foule, et les murs n'étaient pas assez solides. Des lézardes s'annonçaient déjà. L'aumônier et les Religieuses en étaient au désespoir. Pour faire mieux et plus grand, ils se trouvaient sans ressources, comme sans idée. L'évêque cependant les approuva, quand il se décida à prendre un architecte (volontaire il est vrai) et les artisans voulus (bénévoles aussi la plupart). Ce fut un bel acte de foi. Mais le Ciel était plus clair du côté de Grenoble. Rome avait parlé.

Aujourd'hui la grande église dans ses murs et sa base de granit domine fièrement la vallée où coule la rivière de Morlaix et le ferait encore un peu plus si l'on avait pu hisser au sommet du fronton la grande plate-forme qui devait recevoir le clocher à jour. Celui-ci ne vint jamais à cause de la violence du vent qui souffle là-haut à certains jours.

Finie, une vingtaine d'années avant la basilique du Dauphiné, La Salette de Morlaix qui devait n'en être que la *filie*, se trouve paradoxalement plus ancienne que la *mère*.



Le Père Goarnisson (1897-1981)

La Bretagne vient de perdre un de ses hommes supérieurs, et n'avez pas peur du mot, un de ses grands hommes. Le Père Blanc Jean-Louis Goarnisson, né en 1897, dans la Cornouaille des Monts, à la Feuillée, et mort doucement le 16 décembre 1981 à Bry-sur-Marne, dans une des maisons de Retraite de sa Congrégation. Mais après quelle prestigieuse carrière !

Le **Bleun-Brug** en a déjà parlé débuts 1960, au premier numéro de la Revue sous sa forme bilingue : 3 pages en breton. Quelques mots aujourd'hui en français en attendant mieux.

C'est en Haute-Volta que s'exerça le dévouement de ce Père Blanc qui avait d'abord commencé par des études de médecine à Montpellier et avait passé sa thèse en 1924. Mais ce fut pour se présenter au Séminaire de philosophie des Pères Blancs d'Afrique à Kerlois près d'Hennebont. Il voulait être missionnaire.

En 1930, il est ordonné prêtre et reçoit son obédience pour le vicariat apostolique de **Ouagadougou**, en Haute-Volta. Mais avant de partir, ayant choisi sa spécialité qui était de soigner les maladies tropicales, il a suivi les cours de l'Institut de médecine coloniale d'où il sort major de promotion.

Sur place à Ouagadougou, on lui confie la formation d'infirmiers choisis pour lutter contre la maladie du sommeil. En 4 ans, il en prépare 400.

Mais c'est à une autre terrible maladie qu'il va s'attaquer : le trachome. Celui qu'on appellera bientôt le **docteur lumière** fonde, avec les Sœurs Blanches, un important dispensaire ophtalmologique. On compte que, vers les années 1958-1959, cette institution donne 2 000 consultations avec soins par jour.

Il était depuis 1948 responsable de la formation de tout le personnel infirmier pour la Haute-Volta et il trouve encore le temps de publier un **Guide médical africain** de 600 pages, qui aura grande autorité.

Les distinctions honorifiques et les récompenses officielles les plus flatteuses arrivèrent à leur heure. Le Breton ne s'en émeut guère. Par-dessus tout, il se recommande par sa vie et sa vertu intérieure, sa faculté admirable de compatir aux pauvres, de se donner à eux en prêtre.

Le corps d'un tel homme n'est pas resté en France. Sur la demande du Cardinal Zonngara et du gouvernement de la Haute-Volta, il a été inhumé à Ouagadougou. Qu'il y repose en paix.

Nous aurions voulu reproduire l'admirable homélie que le Cardinal Zonngara prononça en cette circonstance sur sa tombe dernière, mais elle est aussi longue que riche de substance. On ne peut la citer entièrement et y pratiquer des coupures pour être servies en extrait ne serait que défigurer un beau texte où tout se tient. Mais les lecteurs de Liziri Breuriez ar Feiz ont dû la trouver dans le numéro d'automne 1982.



Un extraordinaire chef de chorale bretonne

Et ayant toujours rêvé d'être chef d'orchestre

Ce fut Jean Bara, de Paris, lequel le devint d'ailleurs dans la tranche finale de sa vie, dont nous avons sommairement parlé dans notre dernier numéro avec promesse d'y revenir. Ce que nous essayerons de faire aujourd'hui à travers la plaquette de 50 grandes pages illustrées que l'Abbé Rolland, recteur de Carantec, a consacrée à sa mémoire...

Mais comment résumer celle-ci avec tous les souvenirs qu'elle évoque de la période bretonne de notre musicien, si chargée d'événements dans sa brièveté : 1974-1982 ?

C'est en 1974, en effet, que Jean Bara, après avoir enseigné avec passion le chant et la musique dans 3 collèges de l'Île-de-France, vint achever sa carrière dans une école de Morlaix, tout en habitant au pays de sa femme entre Henvic et Carantec, à Kermaria où il avait fait bâtir sa villa de Park bihan. Tout va commencer à partir de ce havre de paix, situé près de l'embouchure de la rivière morlaisienne et qui va être le lieu de sa retraite d'enseignant.

En 1975 lui est offerte la direction de la petite chorale de Carantec d'une vingtaine de membres à l'occasion de la fête de Noël à préparer. En 1979, entre ses mains, le groupe sera porté à plus de 80, avec un recrutement régional, et aura entamé son tour de Bretagne et de France sans compter la Suisse et les Cornouailles britanniques, le pays d'où est venu saint Carantec. En février 1982, on attendait la chorale aux bords de la Meuse à Liège (Belgique) et à Noël, elle était invitée à Bethléem par l'Office du Tourisme d'Israël. Pour 1983, on parlait de Rome.

D'où vient cet incroyable succès en si peu de temps ?

La réponse est en Jean Bara lui-même. Il n'est pas Breton, mais sa sensibilité d'artiste est accordée d'avance avec ce qu'il y a de meilleur dans le chant, la poésie et la mélodie bretonne, bref tout ce qui porte la marque celtique. Devant un si riche trésor à exploiter, il se trouve plus que prêt. N'est-il pas un chantre-né ? un musicien-né ? N'apporte-t-il pas déjà dans son art amour et passion ? Et il y a cette emprise mystérieuse qu'il exerce sur les membres de son groupe qu'il soulève au-dessus d'eux-mêmes et qu'il porte d'emblée au maximum de rendement. Il lui fallait la perfection en tout et il l'obtenait grâce à son magnétisme. De cela ont témoigné quelques-uns de ses choristes, lecteurs du *Bleun-Brug*, rencontrés lors de mon voyage de décembre dans la région morlaisienne, choristes encore sous l'impression du chef aimé défunt dont ils venaient de loin participer aux répétitions.

L'Abbé Roger Abjean, de Saint-Mathieu de Morlaix, qui fut avec sa grande chorale, ses instrumentistes et son quatuor du Léon, au point de départ du lancement des *Kanerien Sant Karantek*, a résumé l'impression d'ensemble qui se dégageait de la curieuse personnalité de M. Bara à peu près en ces termes : « C'était bien sûr le chantre et le musicien-né. Mais son charisme était la formation d'un groupe de chanteurs ou de musiciens qu'il savait animer d'une façon unique. Là était son fort plutôt que dans la composition créatrice ».

Ceci ne l'a pas empêché de mettre en valeur des talents d'artistes autour de lui en adjoignant à son groupe les Harpistes du Trégor, et en utilisant la veine poétique, en breton comme en français, de sa voisine d'Henvic, Madame Jeanne Nicolas-Saout, pour les poèmes de laquelle il composait des airs d'une facture vraiment celtique...

Mais que de choses n'aurait-il pas faites sans cette mort brusque du dimanche 10 janvier 1982.

Dieu aura recueilli là-haut sa belle âme parmi les chants et la musique des Anges.

BLOAVEZ MAT

gand Anjela DUVAL

Done, d'he fardono

Ur bloavez nevez : un heuliad devezhioù.

Ra vo an Nevez-amzer evidoc'h ur bromesa
Ra vo an Hañv evidoc'h un trec'h,
An Diskar-amzer un douster
Hag ar Goañv ur peoc'h.

Ur bloavez nevez : devezhioù ha devezhioù da zont.

Ra vo ho fazioù ur gentel
Ra vo skañv ho trubuilhoù
Ar Spi hag ar Fiziañs d'ho harpo
Ar Garantez d'hoc'h entano
Ar Spered d'ho sklerijenno
Ha ra vo gras Doue ho pae.

Ur bloavez nevez : devezhioù disheñvel.

Ra vo ar chañs war hoc'h hent,
Ra vo ar berzh war ho roud
Ra c'hoarzh ouzhoc'h pep beure
Ra dommo d'ho kalon pep kreisteiz
Ra vo evidoc'h pep noz un diskuiz.

Ur bloavez nevez : steudad devezhioù.

Ha bulzun an amzer 'vel ur wennili
E stern ho labour o steuiñ
Hervez hetoù ar Vretoned :
Ur marelladur a Evurusted.

(Tennet deuz Traon an dour)
1966-67.

SANT AN DIOU GURUNENN

Nevez 'so eo bet laket war roll ar Zent an Tad Kolbe, eur Polonad Fransiskan, ganet e 1894 ha marvet merzer e kamp Auschwitz e 1941, derhent Gouel Maria-Hanter-Eost.

Eur Polonad eo evel on Tad Santel ar Pab Yann-Baol an eilved, euz ar vro-ze hag a zo o houzañv hep diskrog, abaoe penn kenta ar brezel 1939, eur verzerenti skrijuz, gand eur feiz hag a ra d'ar béd oll beza estlammet.

Nag houarn, na dir, na merzerenti, nag heskinèrèz ne zeuont a-benn anezi. N'eus ket da veza souezet pa weler hirio peseurt sent e ro d'ar Baradoz.

Ez-vihanig, an Tad Kolbe ne oa ket êz da zuja. Dirag e benn kaled e vamm a lavaras dezañ eun deiz : « Mabig paour, n'ouzon ket petra 'vo greet ahanout ! ».

Skoet gand mouez glaharuz e vamm, ar paotr e jeñchas krenn. Kavet e veze aliez o pedi a-gostez dirag eur skeudenn d'ar Werhez... Eun deiz, o tistrei ahano, leun e zaoulagad a zaelou, e vamm a houlennas digantañ petra 'ree dezañ ouela evel-se.

« An Intron Varia he-deus en em ziskouezet din, ganti diou gurunenn unan wenn hag unan ruz. Hag e lavaras din : « Pehini anezo a 'fell dit ? An hini wenn pe an hini ruz ? An hini wenn eo ar hlanded, an hini ruz ar verzerenti ».

— Ha petra ez-peus respontet ? eme ar vamm.

— O hemer a ran o-diou ». Ha kerkent eo eet kuit ar Werhez, goude eur mousc'hoarz laouen. Setu perag e ouelan. »

Ar hlanded a vo, e gwirionez, merk braz e vuez. Ar Werhez Dinamm a vo e vamm ; eviti e vevo, e labouro, e houzañvo hag e varvo. Lavared a ree hep paouez : « Atao e vo ganin, ha ganti e hellan pep tra ». Ar verzerenti a vo fin e vuez, ha peseurt merzerenti !

Setu amañ, pennaouet ganin e levr Maria Winowska, pennadou euz buez an Tad Kolbe abaoe ma kuitaas ar béd, beteg e varo skrijuz, e kamp Auschwitz.

Tri breur e oant. Fransez ar hosa, eñ, Remont, an eil, ha Jozef ar yaouanka. An daou ziweza a yelo e Urz ar Vreudeur Fransiskan. E dad hag e vamm en em roio ive da Zoue, pep hini en eur gouent.

Eur mission, prezeget er barrez, Fabianice, gand Tadou Sant Fransez, eo a reas da Remont mond en o Urz.

Kloerdi an Tadou a oa e Lwow, en tu all d'an harzou, e Bro-Aostria (Autriche). Ar paotr a oa speredeg braz hag ijinuz-kenañ war ar marhad.

Pa antreas e « novisiat » an Tadou, d'e 18 vloaz, er bloaz 1907, e

kemeran an ano-mañ : « Maximilian ». E 1911 e raio e leou kenta. Neuze eo e oe kaset gand e superioed da gendalh e studiou da Rom. Med e-pad ar studiou-ze e kouezas klañv. Parea 'reas dre vuzud goude beza pedet stard an Intron Varia.

E 1914 eh en em ro da vad da Zoue. Diwar neuze eo e krogas, e gwirionez, da bignad e skeul ar zantèlèz. Ar zentidigez hag an izelègèz eo a skedo ennañ ar muia goude ar vertuz a hlanded.

Er bloavezh-se ive eo e tigoras ar Brezel-Braz kenta. Maximilian n'ez aio ket d'ar brezel. Med aliez e veze darbaret e spered gand ar brezel-se hag a lake poblou kristen d'en em zrailla kenetrezo. Soñjal a ree e oa eur brezel all d'ober : Beza soudard d'ar Werhez, da stourm a-eneb ar pehed gand arm santel ar Garantez.

Yaouankig c'hoaz, e oa bet en e zoñj beza soudard. Ar zoñj-se, hag eñ Breur Bihan da Zant Fransez, ne guitaio ket e spered. Hir-brederiet e-neus war gement-se, ha kavet e-neus an diskoulm : N'eo ket soudard eo e vo, med « marheg », marheg ar Werhez Dinamm evid gounid ar béd oll d'ar Hrist.

E yehed a-vad ne wella két. Merzeriet eo, dibaouez, gand eur boan-benn spontuz. En desped da ze, d'e vloaz war'n-ugent, e vo Doktor war ar filozofiezh, ha pevar bloaz goude, Doktor war skianchou Doue (théologie).

D'an 28 a viz-even 1918 eo beleget e Rom. Bloaz goude e tistro d'e vro hinidig, med klañv. Ar vedisined ne roont dezañ nemed tri bloaz buez d'an hirra. Daoust da ze eo anvet kelenner e kloerdi-braz Krakovia.

Neuze eo e klasko rei eun diazez d'e vennoz en eur zavel eur gelaouenn a zo anvet gantañ « Marheg ar Werhez Dinamm ». Med ne gav war e hent nemed diskred ha goapèrèz a-berz e vreudeur.

Gwasket gand an droug-skevent, e rank mond d'eur sana. Dre ar hleñved, ar boan, eo e vo abostol ar Werhez. Eur vad souezuz a ra da glañvourien ar sana. Dreizañ, kalz a zistro da Zoue.

Deuet eo a-benn da lakaad war-zao e gelaouenn : « Marheg ar Werhez Dinamm ». Liou ar Werhez a zo warni ; glaz eo evel an neñv. Lennerien a gav e-leiz kerkent ha savet. Kaer a zo moulla ha moulla, ne vez morse a walh. An oll a jom mantret dirag ar berz a ra.

Med moulla a goust re gér. Eur voullerez a ranko da gaoud dezañ e-unan. Evid-se e kaser anezañ en eur gouent hanter-gollet, pell-pell diouz Krakovia ; N'eo ket plas a vank enni, rag hanter-houlo eo ar gouent-se, e Grodno.

Eur mekanig da voulla a breno gand arhant deuet dezañ euz an Amerik dre berz eun tad Fransiskan amerikan : eur burzud ! Hag ar voullerez en-dro, hag ar gelaouenn dalhmad o kreski he niver. Dond a ra ar gouent da veza re vihan a-benn ar fin evid loja an oll vezanikou eo réd kaoud. An Tadou oajet euz ar gouent a zo spontet gand kemend-all !

Neuze, goude beza bet adarre er sana, e klasko prena eun dachenn vraz e-kichen Krakovia. Siwaz, re gér eo ! E superior a lavar nann.

Laket e-noa eur statu d'an Intron Varia e-kreiz an dachenn. A-raog kuitaad e lavar d'ar perhenn : « Pegwir eo re gér ho tachenn, ez an kuit gand statu ar Werhez. Gwas-a-ze deoh ! ».

« Nann, eme ar perhenn. Lezit ar skeudenn el leh m'ema. An dachenn a zo deoh, hag evid bennoz Doue. »

Prestig war an dachenn-se, an Tad hag e Vreudeur Fransiskan a zavo eur voullerez nevez modern-kenañ, a zeulo da veza evel eun « uzin »,

eur gêr vraz zokén anvet « Niepokalanow » da lavared eo « Domani ar Werhez Dinamm ».

Beteg ouspenn 700 frer a vo enni dizale o labourad, en o zouez 6 Tad ha frered desket braz, ijinourien ha micherourien ampart.

Ar gelaouenn a ya war-raog en eun doare souezuz. Euz 50 000 e 1927, ez a da ouspenn 100 000 daou vloaz goude. E 1931 e tenno 450 000, evid paka 700 000 e 1935 hag eur milion e 1939.

Boudal a ra an uzin evel eur gestenn wenan. Boudal dre al labour hag ar bedenn. Ar bedenn eo a ro nerz ha galloud d'al labourerien.

**

N'eo ket a-walh evid an Tad Maximilian. Pelloh eged harzou ar vro e rank mond. Evid-se e sav eur gelaouenn e latin evid ar béd oll. Mond a raio zokén beteg ar Japon da zevel e gelaouenn e japoneg.

Felloud a ra dezañ c'hoaz sevel en e vro, war houlenn an eskibien, eur journal kristen pemdezieg, evid ar bobl a-béz. Anvet e vo gantañ « Ar journal bihan ». Gwerzet marhad mad evel ma 'z eo, journal all e-béd ne hell harpa outañ. Neuze, oll ziaoulou an ivern a ziroll a-eneb dezañ. Med netra na dén ne hello dond a-benn anezañ. Evel ar mor braz o sevel ez a war-raog.

Ar 6 Tad hag ar 700 frer a labouro a laz-korv, e serr pedi ha prederia, ha poania da wellaad atao ar mekanikou. N'eus ket dre ar vro a-béz modernoh moullêrez eged hini Niepokalanow.

Ne vank ket a vokasionou, kennebeud, d'an Tad. « Beteg 1800 goulenn bep ploaz on-eus, emezañ. Med ne zalhan ket muioh eged LOO. Ha war ar 100-se ez a a-veh 50 beteg penn ».

Sabatuet e chomer dirag eur seurt labour greet gand eun dén ken dister a yehed ha ken paour a vadou an douar. Réd eo anzav ema aze, en eun doare dispar ha splann, skoazell ar Werhez Dinamm. Labour an Tad Maximilian eo labour an Intron Varia.

E japeled braz en-dro d'e groaz-lez a zo uzet dre 'forz lavared warnañ « Aveou Maria ». Leun e vez gantañ ive, e hodellou, a vetalennou « mirakuluz ». Aze eo ema ar zekred euz e halloud hag euz ar frouez dispar a zav diwar ar greun mad a had e park an eneo.

Ar Werhez eo ar zeo euz e vuez, ar zeo a lak da vleunia enni ar zantêlêz. Kement tra a ra a vez evel pakadennet gantañ er bedenn. Ya, ar bedenn a-raog pep tra. Frouez ar zantêlêz ne zeu da vleunia nemed dre 'forz pedi ha prederia war an daoulin dirag Doue.

Hadet e-neus founnuz, hep paouez, etre an daou vrezel. Ema bremañ an eost o tarevi. Ar vederien a hell dond. Ar vourrevien ive. N'eus ket a verzerien hep bourrevien.

**

1939. Ar brezel adarre ! Bro-Bolonia a zo buan flastret dindan treid ar zoudarded Almant... Trehet ar vro hag okupet en he 'fêz gand an enebour.

Ar gasoni a verv e pep kalon. An Tad Kolbe hepkén a zo unan euz ar re n'eus bet biskoaz kasoni en e galon.

Dirag an darvoudou brezel, e ra d'e vreudeur mond pep hini d'e gêr. Ne zalh gantañ nemed ar re a 'fell dezo, ar re galoneka : eur vandennig hepkén euz e zefived.

Warno e kouezo ar reuz. Paket int ha kaset d'ar prizon da Amtitz, eur gwall brizon mar d-eus unan. E-doug an hent, poaniuz-kenañ, an Tad a lavar dezo : « Kouraj, va bugale ! Emaom o vond d'ar misionou, ha war ar marhad e vez paeet deom or beaj ».

Skoet e chom ar zoudarded gand an denig dister-ze a vouse'hoarz outo hag a ginnig dezo metalennou, hag en despet dezo e teount da habaskaad.

« Dalhom mad, bugale, eme an Tad c'hoaz, Dizale e vezoh er-mêz. Evidom-me a-vad n'eo ket echu... N'eus forz ! Ar Werhez he-deus prometet din, diarvar, ar Baradoz ». Kana 'helle, e gwirionez :

« Baradoz dudiuz, Bro ar Zent eo va bro,

« Na pegen evuruz, E vim-ni bepred eno ».

Ragweled a ree an amzer da zond, rag e gomzou a zeuas da wir. Doriou ar prizon a zigoras warno deiz Gouel ar Werhez Dinamm. Hag int-i en-dro da Niepokalanow.

N'eo ket labour a vankas dezo da lakaad urz en ti. Ar mekanikou a oa chomet, med nag a draou laeret !

Gervel a reas ar re a oa distroet d'o hêr. Prestig eh en em gavont eno adarre, war-dro 350 anezo. Kalzig a-vad a jomas etre krabanou ar « Gestapo » dreist-oll ar pennou-braz, ar re ouizieka.

Goude kalz a drabas e teuas dezo, erfin, an aotre da voulla. Med ne zeuas er-mêz nemed eun niverenn : hini Gouel ar Werhez Konsevet Dinamm e 1940.

E skrid diweza, er gelaouenn, a vo eur galv da Garantez Doue : « Brezel a zo etre ar Mad hag an droug, etre ar pehed hag ar Garantez. Réd eo lakaad ar Garantez da drehi ».

Eun dén hag a skriv evel-se ne hell ket beza lezet e frankiz. Ha setu paotred ar « Gestapo » adarre war e gein : 17 a viz-c'hwevrer 1941.

« Kenavo va bugale ! Kenavo er Baradoz ! »

**

« Klozet eo e gwasas prison Krakovia, el leh ma ra adarre eur vad souezuz d'an eneo : Pedi, prezeg, kovez...

Eun deiz e kouez warnañ unan euz ar gwardou, eur zoudard kriz-meurbéd. O weled e japeled, ez a e kounnar-ruz. Paka 'reas er groaz a oa outañ hag e youhas :

« Hag e kredez en dra-ze ?

— Ya ! kredi 'ran ! » eme an Tad ken sioulig ha tra.

Kerkent, eur mell taol dorn a gouez war e zremm. Dond a ra ar gwad euz e henou. Eun eil gwech hag eun trede gwech e lavar dezañ, muioh-mui fuloret :

« Hag e kredez atao ?

— O ya ! Kredi a ran hag e rin ! »

Neuze n'eo ket taoliou dorn eo a gouez warnañ, med taoliou boutou diouz an druill ha ken was, ma koll an Tad e anaoudêgêz. Pa zeuas ennañ e-unan e lavaras d'e vignoned o ouela en-dro dezañ :

« Bezit laouen ganin. Evid an eneo eo hag evid ar Werhez Dinamm. »

Kaset eo d'an ospital war houlenn ar vedisined. 20 frer euz Niepokalanow en em ginnig da gemer e blas. Netra da ober ! Biken an Nazied ne ziskrogint diouz o 'freiz.

En e lizer diweza, d'an 12 a viz-mae e skriv : « En em lezom da veza renet gand ar Werhez Dinamm, evid ma hellim, dre garantez, savetei an eneo ».

Prestig goude edo e kamp Auschwitz, gwasas ivern a oa war an douar, hag e-neus merzeriet beteg ar maro krisa, ouspenn 5 milion a dud.

An Tad a zougo eno e groaz, hep klemm, evel Or Zalver, beteg penn uhella Menez-Kalvar : « O bona Crux ! ».

E vestr a zo eur bourreo kriz, gwasoh eged ar gwas a euz ar bleizi. Rei a ra dezañ al labouriou pounnerra. Ha pa ne hell ket, e kouez warnañ, diniver, an taoliou boutou, ar pezh ne vir ket outañ, pa hell, da govez atao ha dalhmad. Pardon ha bennoz Doue a gouez hep paouez diwar e vuzellou.

* *

Ema er « blok » 14, al leh gwas a euz ar hamp. Eur vintinvez e vank eun dén er hamp. Tehet e oa kuit, ne oar dén penaoz. An diaoul kriz a vestr a yud leun a 'fulor :

« 10 ahanoh a varvo gand an naon ma ne vez ket kavet an dén-se ».

Eun devez penn-da-benn e chomont en o-zav, e kreiz an heol bero, devet gand ar zehed. A-raog an noz e tistro ar bleiz kriz. Dibab a ra an 10 dén : « Te, te,... ha te ! » emezañ, en eur envel dre o niverennou an 10 dibabet gantañ. Ar paour kêz tud-se n'int mui nemed niverennou war eun tamm paper. N'o-deus mui a ano.

Unan euz an 10 en em laka da ouela forz ha da grial : « O va 'faour kêz gwreg ! O va 'faour kêz bugale ! ».

An Tad Maximilian a zo skoet e galon. Mond a ra daved ar bleiz kounnaret : « Me, emezañ, a 'fell din kemer plas an dén-ze. N'am-eus, me, na gwrég na bugale. Beleg on. »

Ar bourreo a jom sabatuet ! « Biskoaz n'am-eus gwelet kemend-all » emezañ.

Dilavar e chom da genta. Erfin gand eur vouez dousoh e lavaras : « Mad ! Kea ! »

* *

Piou, biken, eun deiz bennag, a hello lavared ar pezh a dremenhas, goude m'eo antreet an 10 dén, divoutou ha diwisket, e kov an ivern-se ken skrijuz. O ! burzud ! N'eo ket yudadennou a zisesper eo a glever ganto, m'ed pedennou ha kantikou. Ar Zant a oa ganto a bezege dezo ar feiz hag an esperañs, muioh dre e skwér eged dre e gomzou.

Tremen a ra an deiziou. Ar haleourien a béd, a béd, hag a gan keid ha ma hellont kana, ken kollet e Doue, ma klevont a-veh an nor o tigeri pa deu ar vourrevien da youhal warno.

En e « vunker » an Tad Maximilian a béd ive evid e vourrevien, gand kemend a galon, ma lavarer ez int deuet, diwar neuze, da veza dousoh e-keñver o galeourien.

Derhent Gouel Maria-Hanter-Eost ne jom mui nemed pevar dén e buez en toull-ivern : an Tad a zo unan anezo.

N'ema mui en e-zav, med azezet. Renet e-neus e zeñved da di an Tad euz an Neñv, setu ma hell bremañ azeza. E anaoudègèz a zo c'hoaz gantañ. An tri all a-stog-o-horv war an douar a zo evel maro.

Echu gantañ e labour e hell bremañ mervel. Eur zoudard a dosta outañ. Ober a ra dezañ eur bikurenn varvel.

« Peur-hreet eo pep tra ! ». Hag e varv.

Ar zoudard a deh kuit, skoet, evel spontet gand eun dén ken souezuz. Eur gwir Zant a oa dirazañ.

Dalhet e-neus d'e bromesaou greet d'ar Werhez Dinamm. Gounezet eo gantañ an diou gurunenn : An hini Wenn hag an hini Ruz.

Diwar « Buez an Tad Kolbe »
Gand Maria Winowska.

V. SEITE.

HENTEU KER-ANNA

« M'o anañ mad, an henteu-sé, aveid boud baléet dré-zé épad 50 vlé !

Boud e oé hent ar Huh-Héol, trema park ar Bosenneu pé « park ar chapél », èl ma laré an dud, léh m'em-es kavet delùenn me mestréz vad, Santéz Anna. Ar an hent-sé eùé éh oé feutan Kér-Anna de venn é kasen me éhén de zeura. Biskoah n'ankouéhein an noz-sé, é miz Est 1623, p'em-boé gwélet un intron kaer meurbed, gronnet a splannder, lugernus èl an Héol !

M'anañ mad eùé hent ar Hreisté, hent me iliz-farréz, Plunered. Beb sul, heb mank, éh en d'an iliz. Na ped chapelet em-es mé laret hed ha hed me hent, me moézig Guillemette é kerhed troédant dein. Bourrein e hren lared me chapelet geti... Liéz éh en betag an Alré d'an déieu marhad, hag àr un dro éh en de govésad de gouvand an Tadeu Kapusined. En ur zistroein d'ar gér, pe vezen skuih, é hren un arrest étal kroéz Nikolazig (el ma vezé groeit anehi). Azé em-boé gwélet ur holaouenn d'ar 25 a viz Gourhélen 1624, dé kent gouél Santéz Anna. Ar pilet-sé en-doé splannet me hent betag me zi-plouz. Hag un euriad goudé é kleüen me mestréz vad é lared dein ged hé bouéh dous : « Mé é Anna, Mamm Maria... ». Nag ur leüiné !

Ne gomzein ket deoh hiziw a hent ar Hreiznoz, nag a hent ar Sav-Héol... Ur wéh-rall e vo.

Ha breman, ohpenn 350 vlé goudé, é keméran plijadur é wéied an dud é toned dré an henteu-sé betag an Iliz-Veur. Trémen e hrant etaldon ged o filèteu én o daouorn, ha moned e hrant a brès kaer de dal aotér Santéz Anna. Ya, liéz a-walh é vé foug arnehé ha malis gwéhavé én o halonen éneb dar veleion ma ne gavant ket léh de lakad o filèteu !

N'é ket evelsé é teléchant gobér. Gwell e vehé kentañ penn pédein didrouz, heb fichal, é peuh ar horv hag an inéan, ha chomel èlsé un herradig, ar benneu o daoulin mar gellant (èl ma hren-mé). Ha goudé, pe dé arriü an eur de guitad, lakad o filèteu de loskein aveid derhel de bédein én o léh.

Ne vent ket oll ken prèset, ur sort ! Me vél lod kaer é tegouéh ged kaloneu ha speredeu é peuh ged Doué ha ged en nésañ, hag é chomel àr o daoulin, pé én o saù, pé azéet àr ur vrich, o daoulagad saüet trema delùenn alaouret Santéz Anna. Me oui a-walh petra e houlennant ged ar Vamm-Goh : gozig rah é pédant aveid o bugalé, braz pé bihan, dreist-oll aveid ar ré diméet, eid ma chomo kriü ar garanté én tiegeh, ma vo fidél ar priedeu an eil d'égilé, ma chomo an oll kristenion vad.

N'é ket èz hiziw an dé d'ar ré yaouank biüein èl gwir gristenion ! »

Ivon NIKOLAZIG.

En dernière heure nous apprenons que le pèlerinage d'expression bretonne aura lieu, cette année, à Sainte-Anne-d'Auray le Dimanche 24 Avril 1983, à partir de 10 h 30, la procession avant la messe, sous la présidence de M. l'Abbé L. Juin, Curé-Doyen de Sarzeau.

N.-B. — Ar homzeu-sé zo bet kleüet de serr-noz étal bé Ewan Nikolazig ha lakeit dohtu dre skrid ged Yann AN DORH.

Leoriou brezoneg

Dre hrad ar gelaouenn « al Liamm », ez eus diou oberenn da lakaad er mare-mañ war gont Maodez Glanndour (Loeiz ar Floc'h), unan diwar e zorn « **Ar Pevar Aviel** », embannet gantañ evid ar henta gwech e 1969, hag e-bén, « **Traoñ an Dour** » diwar bluenn Angela Duval, eun dastumadenn barzou-negou savet ganti, hag e-keñver ar darvuia anezo, moulllet dija a meur a gazetenn.

Ne vo ano, amañ hirio, nemed euz ar **Pevar Aviel**, pegwir, n'eus ket pell 'zo c'hoaz, on-eus komzet euz buez Anjela Duval hag he labour a varz.

Larom ive eo bet roet dezi, en niverenn-mañ, ar garg enoruz da reketi, euz an tu all d'ar bez, bloavez mad da lennerien ar B.B. ha da rei dezo da dañva pozioù-kan « **Pedenn Intron Varia Breiz-Izel** », ar pez a zoñj d'in eo ar gwella doare da ziskouez nerz he ijin spered breizad.

**

Stagom dioustu gand ar « **Pevar Aviel** ». Pa laker tal-ouz-tal moulladenn 1969 hag 1982 ne weler nemed nebeud-tre a gemm etrezo, ma ne vije kavet e dilost an diweza embannidigez eun dornad notennou da sklerijenna gweloh poent pe boent euz korv ar skrid, ar pez a zo eun neventi da blijoud d'an oll.

A-hend-all e vije trawalh digas da zoñj euz ar meuleudiou am-eus distaget dija er bloaz 1969. Evel-just ne oa ket e-unan o trei douar en eur seurt park. Ano a zo gantañ euz troidigez dispar an Tad Guillou evid « **Aviel Sant Lukaz** » ha « **Sant Yann** » euz skoazell presiuz an Tad Medar ganet e Bro-Leon evid « **Sant Vaze** » hag hini an Aotrou beleg Klerk evid « **Sant Mark** » heb ankounac'haad Herry Tanguy ken ampart all evid diskoulma diêzamañchou gresianeg Sant Lukaz, pa vije ezomm.

Eur strollad-labour a oa eta en-dro da Vaodez Glanndour. Med hag eo êz da lenn ar brezoneg implijet ganto ? An dra-ze, evel-just, a zo da vuzulia diouz nerz ha gouiziegezh al lennerien : « Kant tour, kant iliz !... ».

Ar pez ne heller ket dinah eo peur yah ha dibistig ar yez, nemed o farlant kentoh uhel eged a-rez an douar. Setu ma vo red da lod mond a-wechou d'eur gerlader evid kaoud an distag diouz pozioù a zo, eun tammig dianavez e-mesk ar bobl. Ne vern !

Ar re oll a zo boazet da heuill ofisou an Iliz ha da gleved prezeg war an Testament nevez a hell 'n em denna. Ha neuze, kredabl, na pa vefe eun tammig teñvalijenn en-dro da visteriou ar Relijion, n'eus aze peadra, e mod e-béd, da 'feuki, evid eur hristen troet e spered gand Doue hag an traou sakr dre vraz.

A-hend-all, e niverenn ziweza B.B., e-serr dougenn barnedigez war eul leorig kaer dioutañ e-unan, med stard eun disterra da jaokad evel « **Sin an Templ** », gand Moadez Glanndour, em-eus pouezet trawalh war an daou vrezonég a hell beza implijet : hini ar bobl en he buez ordinal hag hini an dud desket a ra hervez al lennêgêz hag al leoriou. Da bep rummad e voued na pa ve dao e baska.

Ar gwella 'm-eus d'ober, hirio, a gav din, eo rei eun tañva euz doare skriva implijet er « **Pevar Aviel** » eo embannan amañ dioustu ar henta euz ar pevar digoradur a zistank an hent dirag peb Aviel an eil war-lerh egile : an hini a zell ouz Aviel Sant Vaze.

Digoradur da Aviel Sant Mazhev

Emañ an aviel kentañ dindan ano unan eus an Daouzek, Mazhev (= donezon Doue), anvet c'hoazh Levi, mab Alfe. An avieloù o-unan a lavar dimp penaos e voe galvet gant hor Salver, hag eñ publikan, truaer. Ne oa ket moarvat unan eus ar pennoù bras, met un implijad hepken e burev-truaoù Kafarnaoum.

Eusebez, eskob Kaesarsia, a skriv : « e lezas Mazhev dre skrid e aviel d'an Hebreed bet avielet gantañ, araok dezhañ mont kuit d'a brezeg d'ar broadoù pagan ». Skrivet e voe eta da gentañ aviel sant Mazhev en arameeg a oa d'ar c'houlz-se yezh ar Yuzevion. Abred a-walc'h e seblant bezañ bet savet an destenn-se, e-tro ar bloavezhioù 50-60, un ugent vloaz bennak goude an darvoudoù dezrevellet ganti. N'eus forzh penaos e oa skrivet a-raok distruj Jeruzalem, c'hoarvezet er bloaz 70 eus hon amzervezh.

Buan-tre e voe troet an aviel arameek-se e gresianeg, o c'hortoz bezañ laketa diwezhatoc'h e latin. N'eus siwazh nemet an droidigezh c'hresianek a c'hellfemp en em harpañ warni evit adkavout prezegerezh an Abostol : kollet eo bet an aviel palestiniek.

**

Anat eo koulskoude dre studiañ a-dost Aviel sant Mazhev eo bet skrivet evit Yuzevion Balestina. Klask a ra diskouez dezho eo Jezuz ar Mesiaz prometet gand ar Brofeded, an hini a dlee reiñ d'al Lezenn gozh ar peurvad a oa ret dezhi. Ac'hano ar c'heñveriañ a ra etre oberenn Voizez hag hini Jezuz a-hed ar 5-vet pennad. Ac'hano e breder da zegas soñj eus an diouganoù. Ac'hano al lec'h bras roet gantañ da gudennoù na c'hellent bezañ ken pouezus nemet evit Yuzevion, da skouer peseurt talvoudegezh he deus kelennadurezh ar Farizianed.

**

Daoust dezhañ heuliañ dre vras urzh an darvoudoù, n'eus ket da grediñ koulskoude e vefe bepred renket amañ, komzoù ha burzhudoù hor Salver, hervez o lec'hiaour en amzer. Anat eo ez a kentoc'h sant Mazhev dre bennvenezioù, o tegas war-dro ur fed pe ur gelennadurezh kement a zo stag outo. Evel-se war-lerc'h an Evurustedoù e teu gantañ kement a sell ouzh ar parfeter ; evel-se c'hoazh, pa grog da gomz eus ar Parabolennoù, e skriv war un dro ul lodenn vat anezho. Setu perak n'eus ket da gemer en ur ster strizh gerioù-digeriñ evel : « Neuze », « Goude-se », pe reoù all heñvel.

**

Pep aviel en deus e zremm dezhañ e-unan. Mennad sant Mazhev, hervez ma seblant, n'eo ket pouezañ war ar darvoudoù, na zoken war ar burzhudoù, met war gelennadurezh Jezuz e-keñver al Lezenn, war ar peurreizhder hag ar furnez doueel en deus diskouezet. Ha dre se eo an Aviel en deus plijet ar muiañ d'ar Gristenion prederiañ warnañ, da sklerijennañ o c'halonoù war-zu an emreizh hag ar vuhez speredel.

NOTA. — *Bez' eus c'hoaz leoriou brezoneg da varn, leoriou galleg ive. Med leun eo ar harr. Red eo gortoz.*

ENOR HA SILVIDIGEZ EUR VRO

Tenn 'ra istor eur vro da hini eun tiad tud,
Pa glask kaoud, war eun dro, he buhez hag he brud,
Goude eun dismantr meur hag eur gwall dôl espar,
O-deus freuzet pep tra e kement korn he douar,
'Giz el Liban. 'Leh 'oa ken kaer an traou gwechall,
N'eus mui hirio nemed ludu ha louzou fall.
Dre vêziou ha kêriou e weler distrujet,
Dindan seuliou pounner eur vandenn zoudarded,
Euz peder bro estren, soudarded digalon,
Ne gav dén dirazo na truez na pardon.

Setu pa reer ar gont euz an dud douglazet
E chom nebeud a jañs, d'ar re 'zo espernet,
Da weled, hep dale, o bro geaz 'n em zevel,
Ken tost all m'eo bet dezi an eur da vervel...
Eur wech falhet ar fleur, arabad gortoz frouez,
Tarzet eo gwir vammenn esperañs ar vuez.

Piou an dén a ve kad da zigas ar pare
D'eur vro gloazet enni ken doun korv hag ene ?
Med pezh ne hell an dén gand e nerz e unan,
Hell dond euz eun nerz all, eun nerz estregetañ :
Eur hristen a vez gouest da loha eur menez,
Dre nerz e feiz hepkén ha tan e garantez.
Ha n'eo ket 'ta c'hoarveet an taol-ze n'eus ket pell,
Gand eun tiad tud veur, e ano Jemayel ?

Gwelet on-eus an tad, dirag e vro Liban,
Eet da netra pe dost, hep difenn na gwarant,
O vrouda e genvroiz da zevel eun arme,
Eun arme kristenien evid al liberte.
Setu prim dastumet strolladou youankiz
Da veza embreget ha desket e pep giz,
War batrom ar skouted. Hag an tiern Jemayel .
E soñj ésaad dezo kas en-dro ar brezel,
'Roas de da isrener, e vab yaouer Bakir,
En e greiz o lammad, eur galon stard 'vel dir,
E-keid ha ma chome Amin, ar mab kosa,
'N e garg kannad 'vid heuill traou ar vro d'an tosta.

Med ne oa ket 'vid-se deut fin d'an abadenn
War-lerh eiz vloaz dirzurz ne oa mestr e-béd kén.
Réd oe d'ar vro geaz, kaoud founnuz eur prezident.
Ne vije ket siwaz ! da zibab etre kant.
Dén, er-mêz da Vakir ne oa gouest neuze c'hoaz,
Daoust n'e-noa d'ar mare 'med tri ha tregont vloaz,
Da gemer en e zorn, penn ar vag hag ar stur,
D'he digas tre d'ar porz dre eur ganol asur.
Kemend-all a fiziañs a lake an dud ennañ,
Ma rojont o moueziou, koulz lared oll dezañ,
Ne vern euz peseurt tu nag euz peseurt kredenn,
Ne vern euz pe reñk, gand m'o-dije gwrizienn,
'N eur mod bennag, plantet e douar al Liban,
Ken 'oa deut da veza renour braz pep unan.

Re gaer, allaz ! re gaer e troe ar blanedenn
'Vel an heol splann goude re vraz teñvalijenn,
Penaoz 'ta, ô Bakir ! 'peus ket gellet mervel
E-mesk ho soudarded, war eun dachenn vrezel,
E-leh koueza dindan dorn dizakr eur muntrer
'N eur lezel al Liban, beuzet en dizesper ?
Amañ c'hoaz, an Tad-Meur 'hellas ober respont.
Kemer 'reas adarre an alar war e gont,
En eur ginnig e vab all, Amin, kosoh eun tamm,
'Vid kemer plas e vreur, evid dougenn ar zamm.
Tud ar bobl, gounezet, gand seurt kalonègèz,
D'ar prezidant nevez 'roas dorn-ha-dorn, o mouez.

Abaoe, al Libaniz, 'vid an eil gwech 'n o 'fenn,
'Deus an enor, ar chañs da gaoud eur mestr kristen
Setu laket an traou, er stad ma oant gwechall,
En amzer marheien ar Groaz deut a Vro-Hall :
Estlammet eo an dud a benn hag a galon
O weled ar peoh hag an intent vad o tond
Ken founnuz, en eur vro merzeriet beteg-henn,
'Vel eur blantenn gand gar ha brankou trohet krenn
Med 'michañs e hello, diskouez deom a-raog pell,
Gand peseurt vaillantiz 'vez douget eur banniel,
Etre daouarn eur bobl 'oar ar boan, al labour
A zo 'vid sevel kein, p'eur eet krenn da baour.
Mil bennoz da Zoue e-neus greet ar burzud
Da restaol d'eur vro glañv he yehed hag e brud.

Fanch KERNE.

GERIOU DIEZ :

Tiern : chef de famille - Yaouer : fils cadet - Kannad : député - Tad-Meur : Patriarche.

AR MEVEL KOZ

(kendalh hag echu)

Bep sadorn da noz, goude koan, e veze paeet dezañ e zizunveziad labour. Kik-ha-farz a veze da goania en deiz-se. « Kik-ha-farz, prun ha rezin leun e-barz », evel ma veze lavaret d'ar vugale.

Goude ar préd ha skaotet an traou, va mamm a zave d'ar zolier... Klevet e veze he 'frés o tigeri, hag e tiskenne goude gand eun dornadig paper-arhant. N'oa neuze nemed arhant-paper.

Konta 'ree, war an daol, dirazom, ar zom da rei da Job, gand eun tamm gwerz-butun war ar marhad, hag eur freskad pa veze lazeta pemoh.

E-keid-se, ni a jome peoh, evel ma ve eul lid-sakr jestrou or mamm. Va zad a zelle ive. Med ne lavare netra. Va mamm eo o oa mestrez war an arhant.

Chob a gemere e zornad paper, hag o hloze e diabarz godell e jupenn, ouz e vruched. Goustadig e ree an dra-ze, hag atao en eur vousec'hoarzin. Paka 'ree goude e bodig lêz, laketa en e gichenn, gand va zintin, hag ez ee kuit, dre an nor-borz en eur lavared atao.

« Noz vad deoh toud ! »

Sacha 'ree an nor bounner war e skasou, hag houmañ a zerre en eur sklakadenn a lake a-wechou an orolach vraz da zeni. Ni a gleve goude e voutou o skei ingal war vein ar stread, hag o vervel en noz du.

**

Ar zul a veze deom atao eun devez laouen braz. Klevet ar hleier o seni a-bréd diouz ar mintin, bole ar hloh braz, warlerh bole « kloh an deiz », an eil son goude, hag an trede son gand toud ar hleier. Poent e veze neuze kabalad. Pa veze an taoliou o seni e veze prést an overenn da gregi. Ar person koz a zorohe pa veze tud re ziwezad.

Chob a veze libr da zul. Peseurt friko a veze gantañ d'e lein ? N'ouzon ket.

A-wechou e veze pedet da zond du-mañ pa veze gouellou braz. Evid echui ar préd, a-raog ar grasou, e veze lennet Aviel ar zul. Chob a blije dezañ an dra-ze.

Peurvua, da zul, e veze en overn-bréd. N'e-neveze ket e dro overn-vintin da ober. Mond a ree da genta da di ar Brun da lammad e varo : eur varvenn a eiz tevezad. Blejal a ree warni an aotenn, evel ma vije war eur reun broh.

Pa zavo ahano, e vezo faro atao gand e dok peizant voulouzennet, loutedet dija eun tammig gand er an amzer : Tok e dad !

Devod e oa. Morse ne vanke d'an overn, atao er memez plas en iliz. Eur zulvez hep mond d'an iliz, ne vije ket evitañ ar zul.

En iliz e selaeue dreist-oll. N'ouzon ket hag e ouie kana. Morse n'am-eus e glevet o tistaga an disterra kan. Ar zarmoniou a blije dezañ a-vad, ar gouleier war an aoter, an ezañs o sevel, saeou ruz ar gurusted, ar hantikou.

E relijion a oa eun ha didroidell. Ne 'z ee ket da glask pemp troad d'ar maout. Ar menozioù uhel ne drabasent ket e spered. Evitañ, Doue a oa Doue, an Tad, ar Mestr. E hourhemennou, greet evid beza heuliet, evid renta an dén ken eüruz ha ma hell beza war an tamm douar-mañ, ha kas d'eun eürusted all, houmañ peurvad ha peurbaduz.

Dezañ eta e oa senti ouz Doue, evel ma sente ouz e vestr. Ne gave ket an dra-ze diez. N'e-neus morse klasket e eürusted el leh all... Morse n'eo bet diwanet ar zoñj-se en e spered.

Ya, Chob a oa eun dén eüruz.

**

Evidon-me, ar vuez he-deus va haset amañ hag a-hont, a-wechou pell diouz ar gêr. Meur a vloavez on bet zoken hep distrei.

P'on distroet, Chob n'edo mui du-mañ. Deuet da veza koz, e veve bremañ diouz e zanzev, war e dammig leve.

Dond a ree atao a-vad, da gerhad lêz, atao gand ar memez pod, atao war e sklakig, en eur varvaillad outañ e-unan. Eur gerig a lavaras din war an hent :

« Sell 'ta, Visantig, te 'zo distroet !... Oh ! Oh ! ma ouijes ! kollet eo bremañ ar vro-mañ gand ar galleg ! »

Ne lavaras ket muih. Mond a reas diouzin en eur bilpazad, hag e wellis neuze e skoaz kleiz izelloh atao eged e skoaz dehout. Ouspenn, en em gavoud a ree bremañ eun tammig krommet : Samm an oad hag ar vuez.

**

Bremañ ne welan mui Chob war hent an Ogellou. Maro eo abaoe pell 'zo. N'am-eus ket gouezet zoken peur na penaoz. Ar paour ne vez morse taolet evez outañ. Didrouz e-neus bevet, didrouz eo marvet.

Eur mên dister a holo e gorv e douar sakr ar vered, e-touez eur parkad braz a veziou lorhuz. Dén, da houel an Oll-Zent, ne soñj lakad warnañ eur boket kala-goañv. Oh ! n'eo ket dre zisprij outañ !... Nann ! Morse dén e-béd n'e-neus bet outañ an disterra droug. Evel-se eo ema ar béd !

Dizale, euz béz Chob ne jomo, marteze netra... Toueziet e vo e eskern gand an douar, hag eun all a gemero e blas.

Petra ' jomo anezañ ? Netra ! nemed em spered din-me.

Daoulina am-eus greet evid eur bedenn, war ar mên dister, diverket warnañ an ano.

Gand ar zoñj anezañ eo distroet em spered, eñvoriou eürusa va buez, pa labourem, on-daou asamblez, parkeier an Ogellou, e ti va zud.

Evel eul luhedenn e tarzas ive dirag va daoulagad, trist meurbéd a-vad, ar gomz diweza a glevis gantañ ; Spered va Breiz eo a gomze ennañ ; spered on Tadou :

« Oh ! Oh ! kollet eo ar vro-mañ gand ar galleg ! »

Ouspenn hanter-kant vloaz a zo abaoe !!!

Paour kez Chob ! Petra ne lavarjeh ket ma vijeh bet hirio war, an douar ? Gwell-a-ze evidoh a-vad p'emaoh eet d'eur vro wellh, el leh n'eus kerseenn e-béd da gaoud. Ennoh eo sevenet, esper am-eus, promesaou an Aviel : « Eüruz ar re baour... d'ezo eo Rouantêlêz an Neñv. »

Doue ra bardono d'an anaon.

V. SEITE

(diwar ar « Marh reiz » eñvoriou gwechall).

ITRON VARIA VREIZ

Itron Varia Vreiz karet
Mirit ar Feiz d'ho Pretoned
Ha grit ma kavo pep hini
Labour ha bara 'n hor Bro-ni
Breiz a c'houzañv
Mamm druezus
Bezit 'vidomp madelezhuz.

O Mamm garet, ni a zo skuiz
'Welout o tec'hel hor broiz
Hor bugale ' vont a bep tu
Da c'hounit bara en harlu
Ha Breiz a ouel
Ha Breiz a glemm
Sec'hit an daeroù war he dremm.

Itron Varia Vreiz karet
Ha bez 'zo Bro all war ar Bed
Ken stank enni an nevedoù
'Vel m'eo 'n hor Bro ho chapelioù ?
Ha Breiz a gan
Ha Breiz a bed
A-greiz kalon, O Mann garet.

Larit din Gwerc'hez vinniget
Ha bez 'zo Bro all dre ar Bed
Nac'het outi yez he zadou
He bugale estren 'n o Bro ?
Breizhiz a c'harm
Hag a hirvoud.
Hon dieubet eus seurt darvoud.

Hag-eñ eo reiz, Gwerc'hez santel
Gwelout ar vamm 'komz d'he bugel
Ar yez estren : yez ar mac'her
Ha dilezel hor yez ken kaer ?
Ur vez eo dimp
Gwerc'hez Vari
Ar Bed a ra goap ouzhomp-ni.

O Mamm garet, ho pet truez
Breiz ' fell dezhi pediñ 'n he yez
Ni fell dimp kanañ kantikoù
Er yez e kane hon tadoù
E pep pardon
E pep chapel
Da heul pep kroaz ha pep banniel.

Daoulinet dirak ho skeudenn
Gant feiz ni 'gas deoc'h hor pedenn
Roit ho skoazell d'hor Bro Breiz
Mirit dezhi he yez ha Feiz
Hor Yaouankiz
C'hoaz ho pedo
E yez karet o c'hendadoù.

O Mamm Doue. O Mamm santel
O pet truez ouz Breiz-Izel
M'ho ped dirak lez an Dreinded
Difennit kaoz ar Vretoned
Hag en o yez
Holl asambles
Int a gano deoc'h trugarez.

(Tennet deuz Traon an dour)
4/2/1969.

DIWAR SARMONIOU AN AO. J.-M. GUILLOU

Gwechall, e eskopti Kemper, e vije greet kalz stad euz Sarmoniou an Ao. QUERE person Kastellin. Pep beleg yaouank e studie anezo pa helle, a-barz kregi da skriva e brezoneg ar prezegennoù a ranke ober hep dale. Kentelioù talvouduz a gave enno.

Ar chaloni J.-M. Guillou a zo tostoh ouzom : Ganet er bloaz 1861 e Duault (Kerne-Uhel) e eskopti Sant-Brieg, n'eo maro nemed er bloaz 1931 person kanton Boulvriag.

Eno, en iliz vraz ha kaer evel eun iliz-veur, eo deuet gantañ ar pep gwella euz e brezegennou brudet. Med pedet e vije da vond aliez d'an ilizou all, er parrezioù a ree gand ar brezoneg en ofisou. Pedet e vije aliez ive da droni ar bersoned nevez dre ar vro.

Amañ, war-lerh, e vo kavet an tañva euz e zoare da gas en-dro seurt ofisou. Dispar e oa da brezanti d'ar barresioniz eur beleg nevez anvet da bastor.

Med eur maill e oa ive da gonta an neventiou hag ar marvailloù a bep seurt, ken ma chome an oll o genou digor ouz e zelaou. Ne oa ket fall kennebeud e bluenn Ar hontol an hini 'oa. Hag aliez e skriva, pe e kaze-tenn Dir-a-Dor (Breiz) pe en e gelaouennig evid ar vugale : « Arvorig ».

Bez 'ez eo bet e-touez ar vrezonegerien all euz e amzer, eur steredenn hag eun tour-tan, beteg ar fin, koulz dre gomz e-ged dre shriva.

Sed 'aman eur begad euz sarmoniou ar Chaloni, an digoradur da unan prezeget gantan e kenver gouel-troni eur person neve euz ar vro.

KRISTENIEN

Emaoh a paouez klevet ho person nevez, e zorn dehou war levr an Aviel, o toui dirag Doue, an Elez hag an dud, e kréd stard a spered hag e galon, hag e prezego deoh a henou, a deod, oll gwirionezioù kaer ar gredenn gristen. Al lid-mañ a zigas da zoñj deoh ema dorn pastor nevez ho parrouz e dorn an Aotrou 'n Eskob, pastor an eskopti, evel m'ema dorn an Aotrou 'n Eskob e dorn an Tad Santel ar Pab, ha dorn an Tad Santel ar Pab, e dorn Jezuz-Krist.

Or Zalver Jezuz-Krist, an Tad Santel ar Pab, an Eskibien, ar veleien hag ar gristenien en eun dorn, c'hwi wel aze chadenn an Iliz, ar chadenn dir ne dorr kammet, pe welloh, ar chadenn aour, krouet, trempet e tan karantez kalon Jezuz da zacha an eneou d'ar Baradoz.

War ar chadenn-mañ, droug-sperejou an ivern, hag antekristou bihan an douar, ha hortoz an antekrist braz, a dorro o dent milliget war he maillou hep dond a-benn d'he drailla, ne reont nemed rei muih a skéd, a luh dezi.

Dalhit krog mad er chadenn en eur zalher stard da gredenn ho Tadou koz. P'ema krog mad ho torn e dorn ho pastor, na ziskrogit ket. Eur wech diskrog e ver ruill-diruill eur pennad dindan treid ar béd, da hortoz ruill eilpenn en puñs an ivern. Rag evel n'e-neus nemed eur gwir Doue, n'eus nemed eur gwir Iliz ha n'heller beza salvet nemed enni.

(Goude ar homzou-mañ, ar person nevez a zav ouz an Aoter.)

Bremañ souden, e welfet an Aotrou Person o tialhweza stalfig arbel zantel ar Zakramant, goude beza meret eun tammig gand e zorn ar bessellou sakr, al listri aour hag arhant a zo aze o kleñka ar Zakramant a stouer d'an daoulin dirazañ.

Perag kement-mañ ? Da zigas da zoñj deoh ema aze noz-de kenta pastor ho parrez, Or Zalver Jezuz-Krist, ken beo ha pep unan ahanoh, beo

gand e vuez a Zoue, bet a oll-viskoaz, da veza da oll viken, beo gand e vuez a zén, savet euz a varo d'ar Zul-Fask, ha n'hell kén mervel... Beo gand e vuez Sakramant, a zalh anezañ amañ noz ha de abaoe m'eo ho parrouz, beva 'ra en ho-touez, evel m'e-neus bevet gand ho tud. Ema aze, kenta pastor ho parrouz, nann hepkén evid diskouez deoh e garantez ha beza en ho kichenn en ho sikour, en hoh oll ezommou, med dreist pep tra evid maga hoh eneou.

O Zakramant ar haerra !...

Klevet ha gwelet 'vez mammou, pa vez o bugel bihan ganto war o barlenn, o daoulagad lemm evel diou steredenn, o vousec'hoarzin hag o tridal deuz outo evid ar wech kenta, o lavared : « Me 'gar kement ma faotrig, ma 'flah-vihan ken am-eus c'hoant d'hen debri ». Hen chutal a reont dre forz pokad dezañ.

Tenerroh, tommoh mouez c'hoaz a glevan o tond euz arbelig ar Zakramant, mouez an Oan-Doue, mouez an Oan-Fask en em hreet dén, en em hreet mamm, en em hreet karantez, o lavared deoh : « Me a gar kement pep unan ahanoh ken am-eus hast, ô nann d'ho tebri, med da veza debret ganeoh, evid beza unanet ganeoh ».

Evel diou wazig, diou ruzelenn a réd en eur bradenn zioul ha flour, ha ne reont nemed unan eur wech mesket o dour, me 'garfe ne rafen nemed unan gand pep unan, me 'garfe beza korv-ha-korv, gwad-ha-gwad, kalon-ha-kalon, ene-hag-ene, evid lemm diganeoh pep droug ha rei deoh pep mad.

Kristenien, du-ze, er gêr, en ho ti 'zo eur plankenn-bara, hag ahano e tiskennit an dorz-vara da lakaad war an daol, ha gwechall, ar bara-ze vije goloet gand eun doubier wenn, lienn kanab pe lin, ha gwech hag all teir, peder gwech bemde, veh gwelet o vond da gorn an dorz ; ar vugale, ar grennarded dreist-oll 'veze sod gand ar bara.

En hoh iliz koant, kaerra ha gwella ti 'zo er barrouz, ti an Doue Oll-Halloudeg, ti hoh eneou, a zo ive eun daol, an daol-Fask, ha war an daol-ze eun dorz-vara, ha war an daol-se, perhenn an ti, ar penn-tiegez, ho Salver Jezuz-Krist, dre zorn e veleg, a blij dezañ digas deoh ar bara burzuduz euz an Neñv, diskennet ha kuzet dindan toubier vihan wenn spes ar bara-kan e Gorv Sakr, Kaerra Korv-dén a zo hag a vo ; e wad prisiuz, gwad ho silvidigez a zo en e Gorv evel en eur c'halir hag o rei buez d'e Gorv, o lakaad e wad da virvi gand ar garantez evidoh, e ene teir gwech santel, e ene, kaerra pezh-labour an Dreinded, ha c'hoaz, kement-mañ n'eo nemed pluskenn, kreunenn bara an Elez, deuet da veza bara an dud, ar vouedenn, ar minvig eo an divinite, da lared eo natur-Doue ar Mab o rei eun dalvoudegéz dreist-muzul d'an natur-dén.

C'hwi 'wél aze, ar meuz sakr ha dispar a zo mezur hoh eneou hag a vo brasa joa an Aotrou Person, rei deoh ar stanka, an alies a 'r gwella, azaleg gouelioù kaer an Oll-Zent a zeu.

Evuruz ar gristenien en em vag bemde ; Ar juzevien a zebre bemde, ar man burzuduz a ziskenne bemde. Na dremenet ket gand eur wech ar bloaz. Eur hristen mad ne zilez ket e ene. Da zeiz ar varn ziweza, ar gomunion-ze ho pezo greet a vo gwelet o luhi war hoh ene a-dreuz ho korv gloriuz, evel ma weler eur gantel houllou a-dreuz eur werenn.

C'hwi, labourerien-douar, a dlefe beza tommoh eged an dud all ouz Sakramant an Aoter, kaerra teñzor Iliz an douar ; c'hwi ho-peus an enor dispar da rei da Jezuz bara gwiniz da aoza ar Zakramant.

Eun deiz bennag, en eur heuill eur wenojenn, héd-a-héd eur parkad gwiniz, leun a hwé-z-vad, o vleunia dindan heol tomm an Aotrou Doue, Sant Fransez a Assiz a jomas a-zav, diskabell, da lavared : « E-barz ar parkad gwiniz-mañ e saludan, unan euz kaerra prezañchou Doue d'an dud ».

Gallet e-nije lavared hirroh : « Hag unan euz prezañchou kaerra an dud d'an Aotrou Doue ».

J.-M. GUILLOU
person Bourbriag.

AL LOUARN BESK

En deiz all, Lanig al Louarn,
en eur griped houarn,
oe tapet e lost
a zavas gantañ c'hwez ar rost.

« Set 'amañ 'vad, eme al louarn,
en eur skrabad e ziskouarn,
eul lardouzenn
d'am gortozenn.

Paket oun, da betra nah ?
Ha penaoz dilassa 'r zah ?
Meur a griped 'zo bet stignet
hag e nikun n'oun bet dalhet !
Hag euz hemañ, e kredan c'hoaz,
en em denna 'barz warhoaz.
Med, penaoz 'zo da ober ?
Pedi 'zo mad a lavarar,
nemed ne ouezan ket va 'fater ! »

En eur zoñjal evel-henn
e ra eul lamm krenn :
terri e lost
ha d'ar post !
en-dra 'hell war-zu e di
da bañsi ar gouli.

Evel ma 'z oa loend fin
hag ive lastez medisin,
e teuas adarre da veza yah-pesk,
nemed siwaz ! e chomas besk.

Eun nebeud goude, lern ar vro
a zalhe kuzul etrezo.
Al louarn besk a ya da heul...
Puchet 'ra war e zeul,
da zelled etre daou, hag e-leal
ma teu e dro da gaozeal :

« Mad-kenañ ho-peus komzet, Aotrounez,
ha meuli 'ran ho furnez.
Eun dra koulskoude 'zo chomet
ha n'en-deus nikun lavaret...
Da betra treina dre ar vouillenn
eul lost keid hag eun andouillenn.
Netra
nemed or haillara
ne ra !
Ma trohfem ol lost, ni a vije skañvoh
hag en hent e vijem dizañjerroh. »

Unan anezo, n'ouzoun perag,
a zivinas warnezañ eun dra bennag :

« Lan, te a gaoze mad !
Ta 'rank beza eun alvokad !
Med... pegwir a roez an ali
krogom 'ta da genta dre da hini...
Dizro amañ da guillourou
ma vo great e varo d'an Aotrou ! »

En despet dezañ, al lampoun,
oe astennet war al letoun...

Pa oe gwelet e doull-talar
arnevet-oll ha dirapar,
e savas eur hoarz hag eun doumpi,
eun imor hag eur jolori !!!

Lost e-béd, e hellit kompren,
ne gouezas dindan an eskenn.

An neb a houlenn diskar ar prizoun
a rank beza eur fripoun !...
Hag an neb a houlenn diskar an iliz
a rank beza koufiliz (1).

Diwar La Fontaine
gand F.-L. Auffret euz Sant-Neven.
Penn-ar-Béd.

(1) Koufiliz pe Kouziliz a dalv e kornioù douar a zo euz Bro Leon da droi ar poz galleg :
un œuf stérile, non fécondé.

ha penaoz ober krampouez



Kerkent ha m'oan dimezet,
 En eur stad trist oen laket.

Va rozell ha va spanell
 A oa hoaz er hoad a bell.

Laket oen e gwall enkre :
 N'em-oa seurt em ziegez.

Va bleud oa e Gemene
 Ha va hoad e Kemperle.

Paour glez oan peogwir n'em oa
 Em zi, na skudell, na loa !

Ha pa laken kig er pod,
 Em-oa eun askorn d'am lod ;

N'em-oa na taol, na listri,
 Na tamm ganto da zebri.

Me 'n em gave, hoaz, ervad
 O chom en ti d'e grignad.

Ha penaoz ober krampouez,
 P'edo va dour er Blavoez ?

Rag aliez, 'vel ar hi,
 E ven skarzet euz an ti !

Da glask dour e oen kaset,
 Gand eur podig pri torret ;

Pa 'z een da frita viou
 'N deveze deg ha me daou !

Gand eur podig pri torret
 Hag eur hoz sailh didalet.

Setu, tudou, ar vuhez
 A renan em ziegez.